

# next floor

150 ans de Schindler:  
une histoire qui nous transporte



**Schindler**

Photo de couverture: Aujourd'hui, c'est dans l'hôtellerie de luxe que l'on peut encore les trouver: les garçons d'ascenseur. Autrefois, ils portaient de jolis uniformes Schindler.

04

De l'atelier de machines agricoles au groupe mondial d'ascenseurs.

12

Les grandes étapes de l'histoire de l'entreprise Schindler.

14

Entretien avec Patrick Hess sur les caractéristiques de la Suisse, pays d'ascenseurs.

18

The Art of Schindler: ascenseurs et escaliers mécaniques comme éléments de design.

32

1874 et 2024: comparatif entre l'année de création et l'année anniversaire.

34

Schindler Stories: histoires pleines d'émotions qui se sont déroulées dans un ascenseur.

40

«L'ascenseur a quelque chose de magique», entretien avec le professeur Lee E. Gray.

44

Ces 15 étapes qui ont fait évoluer l'ascenseur.

46

Des jumeaux, trois frères, une fille et son père: portrait de trois familles Schindler.

54

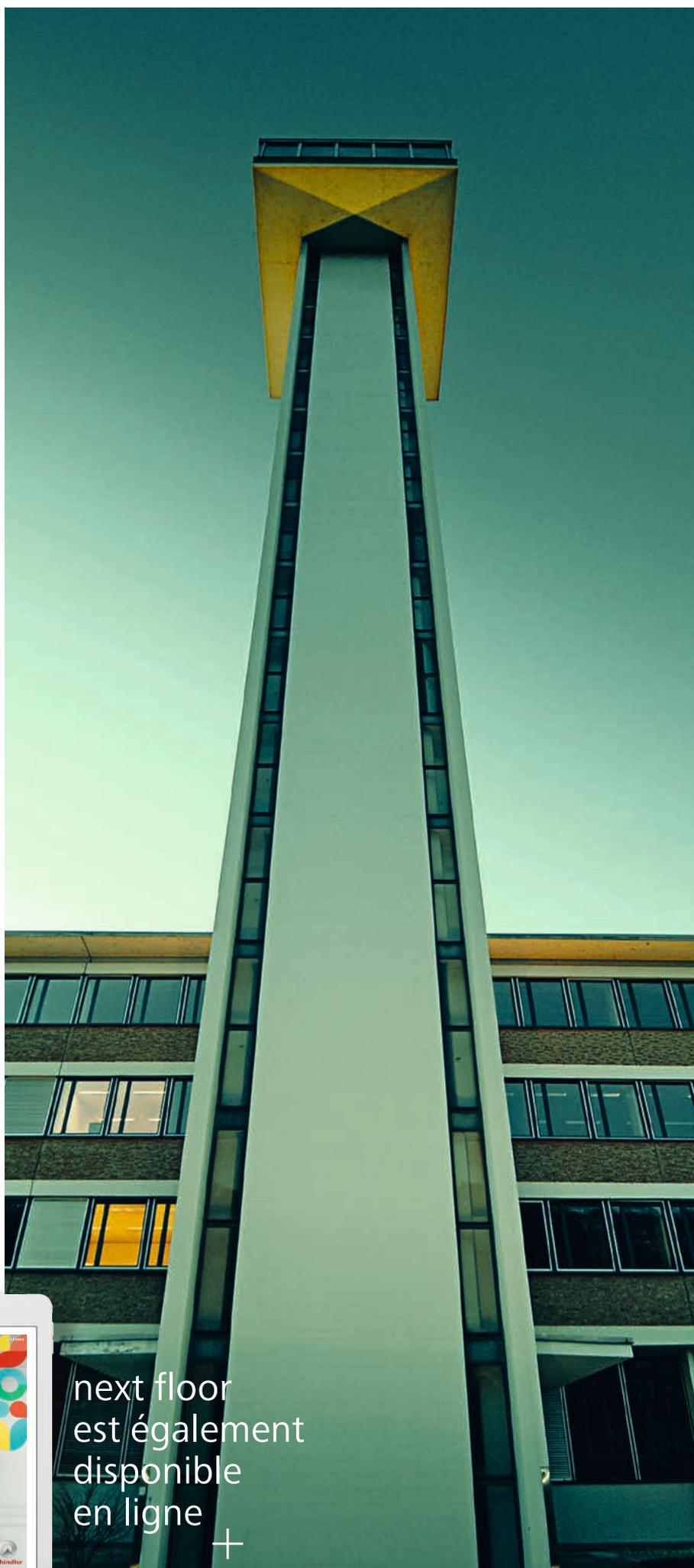
L'avenir de Schindler: que nous réservent les 150 prochaines années de l'industrie des ascenseurs?

58

Site de RhyTech: à Neuhausen, des ascenseurs Schindler mènent en haut du café avec vue sur les chutes du Rhin.

63

Statistiques sur les ascenseurs et les escaliers mécaniques avec une touche d'humour.



next floor  
est également  
disponible  
en ligne +



## En mouvement depuis 150 ans

Chère lectrice, cher lecteur,



En 1874, Robert Schindler fonde avec Eduard Villiger la société en nom collectif Schindler & Villiger. Depuis sa création à Lucerne, l'entreprise a eu une influence considérable sur la mobilité dans les bâtiments et les villes. Sous les générations suivantes, Schindler n'a cessé d'évoluer. Alfred N. Schindler a fait de l'entreprise un fournisseur leader mondial d'ascenseurs et d'escaliers mécaniques. Aujourd'hui, près de 5000 personnes travaillent pour Schindler rien qu'en Suisse, et à l'échelle mondiale, on compte plus de 70 000 collaboratrices et collaborateurs dans plus de 100 pays. Plus de deux milliards de personnes se déplacent chaque jour grâce à nos solutions de mobilité.

Dans le présent magazine, nous revenons sur notre histoire, nous présentons ce qui caractérise Schindler aujourd'hui et nous nous interrogeons sur la direction qu'empruntera l'entreprise à l'avenir.

Au cœur de l'avenir de notre entreprise se trouvent des valeurs traditionnelles que l'entreprise a défendues et cultivées depuis le début. Schindler s'est toujours distingué par des personnalités innovantes. Nos ingénieures et ingénieurs n'ont cessé d'effectuer des recherches pour améliorer nos produits et nos services. Nos passagers doivent apprécier leur trajet dans un ascenseur Schindler et s'y sentir en sécurité.

En tant qu'entreprise familiale, Schindler a toujours pris soin de ses collaboratrices et collaborateurs. Nous voulons qu'ils soient satisfaits et puissent travailler dans un environnement sûr. Cette exigence, nous l'avons aussi en tant qu'entreprise mondiale. En Suisse, nous avons obtenu le label «Friendly Work Space». Nous sommes fiers de la loyauté de nos équipes.

L'innovation, la sécurité et la qualité, l'humanité, telles sont les valeurs qui sont au cœur de nos préoccupations, même 150 ans après la création de l'entreprise. Et il en sera toujours ainsi: Schindler reste une promesse de qualité et de sécurité. Schindler continuera d'investir dans les gens et leur formation afin d'employer les meilleurs spécialistes, mais aussi de satisfaire les membres de son personnel. Ainsi, Schindler continuera à l'avenir à être présent pour vous avec des solutions innovantes et durables.

Je vous souhaite une agréable lecture.

Patrick Hess, CEO Schindler Suisse SA

### Mentions légales

#### Éditeur

Ascenseurs Schindler SA  
Marketing & Communication  
CH-6030 Ebikon

**Direction de la rédaction**  
Roman Schenkel

**Adresse de la rédaction**  
next floor

Zugerstrasse 13  
CH-6030 Ebikon/Lucerne  
nextfloor.ch@schindler.com

**Gestion des adresses**  
address.ch@schindler.com

#### Mise en page

aformat.ch

#### Relecture

comtexto

#### Impression

Multicolor Print AG

#### Tirage

25 000 ex.

#### Parution

Deux fois par an en allemand, français  
et italien

#### Copyright

Ascenseurs Schindler SA  
Réimpression sur demande  
et avec mention des sources

www.schindler.ch



Ebikon en 1954,  
peu avant le début de la construction de ce qui était alors  
«l'usine d'ascenseurs la plus moderne du monde»,  
et en 2024, année anniversaire, avec le  
siège du groupe mondial.



# «Les ascenseurs, c'est ça!»

Une invitation surprise à Paris donne un tournant décisif à l'histoire de Schindler. En l'espace de 150 ans, l'atelier de presses à fruits et de faucheuses est devenu une entreprise transportant chaque jour deux milliards de personnes dans le monde.

TEXTE Roman Schenkel PHOTOS Beat Brechbühl

Robert Schindler se pince le bras à plusieurs reprises. Il doit s'assurer qu'il ne rêve pas. Non, ce n'est définitivement pas un rêve, c'est bien la réalité. Il se trouve effectivement à la Galerie des Machines à Paris. Avec son partenaire commercial, il participe à l'exposition universelle. Nous sommes en 1878. Six mois auparavant, une invitation écrite à participer à l'exposition universelle est parvenue aux ateliers mécaniques Schindler & Villiger de Lucerne. Aux côtés d'entreprises de renommée mondiale, Robert Schindler et Eduard Villiger sont invités à présenter leur gamme de produits. Quatre ans seulement après la création de l'entreprise, quel honneur! Cela a été l'occasion de trinquer avec les employés à la fin de la journée.

## **Broyeurs d'avoine, faucheuses, presses à fruits**

Les deux entrepreneurs ont fondé la société Schindler & Villiger à Lucerne en 1874. Dans les premières années qui suivent sa création, l'entreprise est une start-up typique. Bien sûr, à l'époque, on n'appelle pas cela ainsi, mais simplement «création d'entreprise». Au début, l'atelier compte huit collaborateurs et se spécialise dans les «machines et appareils». Broyeur d'avoine, faucheuse,

presse à fruits. La gamme de produits présentée aux visiteuses et aux visiteurs de l'Exposition universelle de Paris ne laisse guère présager que la jeune entreprise deviendra l'un des leaders de l'industrie des ascenseurs et des escaliers mécaniques au cours des 150 années qui suivront.

Non pas que l'atelier manque de succès. Bien au contraire: les deux entrepreneurs se font rapidement un nom dans le secteur agricole. Ils s'assurent ainsi des ventes en constante augmentation et peuvent se concentrer sur l'amélioration de la qualité de leurs produits et sur la conception de nouvelles machines.

**Aux côtés d'entreprises de renommée mondiale, Robert Schindler et Eduard Villiger sont invités à présenter leur gamme de produits.**

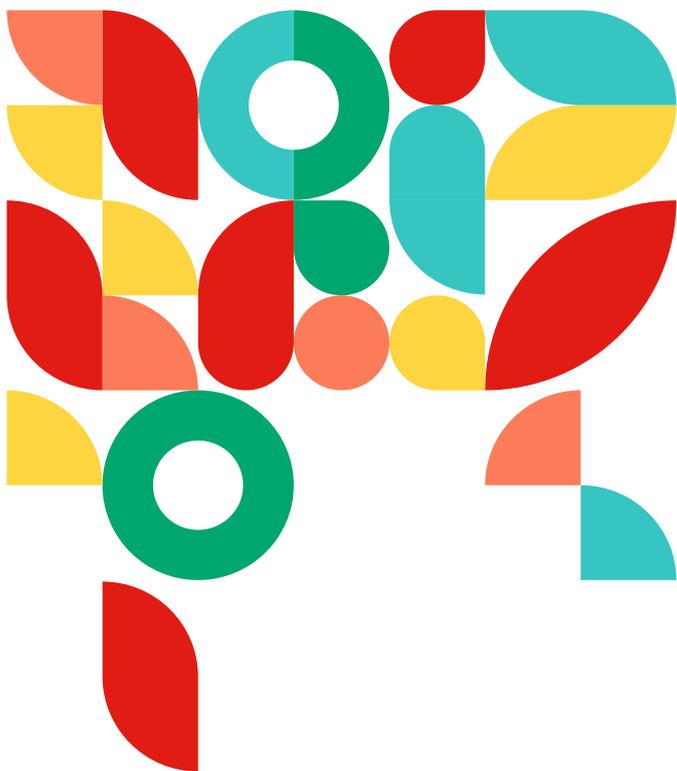
Néanmoins, l'invitation à Paris est une grande surprise. Le frère de Robert, Alfred, y est-il pour quelque chose? C'est ce que suppose l'auteur d'un document issu des archives de Schindler. Alfred Schindler s'intéresse en effet de près aux activités de son frère et travaille dans ces années-là comme comptable indépendant à Paris. ▶





Construit en 1883, le bâtiment de l'usine de Sentimatt témoigne de la croissance rapide de la jeune entreprise. Le bâtiment a été rénové et agrandi à plusieurs reprises au fil du temps. Aujourd'hui, il abrite la Haute école pédagogique de Lucerne.





► La visite de l'exposition universelle est un énorme succès pour la jeune entreprise. Schindler & Villiger se voit même décerner une mention honorable. Paris 1878 marque toutefois le début de la fin du partenariat entre les propriétaires de l'entreprise et influence de manière décisive la manière dont l'atelier deviendra le groupe mondial actuel Schindler.

#### Une découverte qui fera date

En effet, alors que Robert Schindler se promène dans l'exposition universelle lors d'une pause, il découvre un ascenseur géant capable de transporter des personnes à une hauteur de 62 mètres. Le jeune homme d'affaires est comme hypnotisé par cette machine, qui fonctionne sans usage de la force humaine. Il visualise déjà dans son esprit comment les ascenseurs seront produits dans l'usine de 300 mètres carrés en projet à Sentimatt, Lucerne. Ces derniers mois, il a discuté à plusieurs reprises avec Eduard Villiger d'une réorientation de l'entreprise. L'agriculture n'est tout simplement pas assez attrayante pour lui. La concurrence est grande, les marges faibles. Schindler est un entrepreneur jusqu'au bout des ongles. Une qualité qu'il transmet aux générations suivantes.

Il préfère de loin orienter l'entreprise vers les besoins des entreprises industrielles voisines. Lucerne et ses environs comptent des entreprises de renom qui connaissent une forte croissance: les aciéries von Moos, la fabrique de machines Bell à Kriens, la filature de la Lorze à Zoug ou l'entreprise Anglo-Swiss, prédécesseur de Nestlé. Les premiers paquebots sont déjà en service sur le lac des Quatre-Cantons, la ligne de

### Schindler voit ici un grand potentiel. La mobilité des personnes et le transport des marchandises dans les bâtiments et les villes le fascinent.

chemin de fer Lucerne-Bâle est parfaitement opérationnelle et au Gothard, les mineurs piochent et dynamitent pour creuser le tunnel depuis 1872. L'hôtellerie sur les rives du lac de Lucerne est en plein boom. Schindler voit ici un grand potentiel. La mobilité des personnes et le transport des marchandises dans les bâtiments

et les villes le fascinent. Mais jusqu'à présent, il lui manque le bon produit. À Paris, il en a la certitude: «Les ascenseurs, c'est ça!»

#### Une querelle qui change tout

Cette réorientation stratégique provoque une discorde entre les deux fondateurs de l'entreprise. Ils ne parlent plus la même langue. En 1889, Robert Schindler devient l'unique propriétaire de l'entreprise. Il rachète les parts d'Eduard Villiger. Malgré leur séparation, il n'y a pas de rupture entre les deux ex-partenaires. Ils conservent des liens plus ou moins amicaux. Plus tard, Robert Schindler offrira une montre en or à son ancien compagnon.

Mais il oriente son entreprise désormais entièrement à sa guise. La production à Sentimatt se concentre sur les systèmes d'ascenseurs. Dès 1890, le premier ascenseur hydraulique est livré, suivi en 1892 par le premier ascenseur électrique à courroie. L'histoire ne dit pas si l'usine fabrique à ses débuts des systèmes complets d'ascenseurs. Il est probable que l'entreprise s'est procuré les composants complexes à l'étranger. Au début, l'entreprise ne dispose en effet pas de l'expertise nécessaire pour tout fabriquer en interne. ►



Plus de 120 ans séparent ces deux photos: neuf employés en 1901 dans l'usine de Sentimatt et neuf employé(e)s aujourd'hui au siège d'Ebikon.



► **Le service comme processus commercial important**

L'entreprise compense son manque d'expertise en prenant en charge l'entretien des ascenseurs installés par des entreprises étrangères. En digne homme d'affaires, Robert Schindler réalise que l'activité de service est une part fondamentale de son modèle commercial. C'est encore le cas aujourd'hui. Pour chaque ascenseur vendu, l'objectif de Schindler est de l'intégrer également dans son propre portefeuille de services et de garantir ainsi la qualité et la sécurité de l'installation. Comme pour une voiture, le service est incontournable pour un ascenseur. Les équipes techniques de service inspectent tout, de la gaine d'ascen-

seur à la cabine en passant par l'ensemble de la technique. La probabilité d'une panne s'en trouve réduite et, dans le même temps, une maintenance régulière prolonge considérablement la durée de vie d'un ascenseur.

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, le personnel de Schindler monte également des systèmes tiers sur commande. En tant qu'atelier fiable et innovant, Schindler devient rapidement le point de contact numéro un des hôteliers de Suisse centrale. Ils sont en effet désireux de doter les escaliers de leurs hôtels d'un ascenseur afin d'offrir à leurs hôtes le plus grand confort possible.

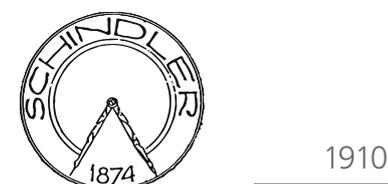
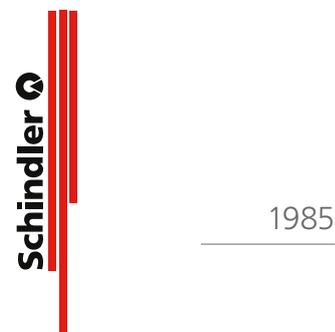
Robert Schindler est un vendeur astucieux. Il prend chaque ascenseur installé comme référence pour le prochain projet de vente. Les directeurs d'hôtel enthousiastes lui écrivent même des lettres de recommandation.

Dès lors, la montée en puissance de Schindler se fait étage par étage. En 1901, la vente à la deuxième génération s'ensuit. Alfred Schindler, le neveu de Robert, prend la relève. Aujourd'hui, une cinquième génération travaille déjà pour Schindler dans différentes fonctions.

**Expansion dans plus de 100 pays**

En 1906, la première représentation à l'étranger est fondée à Berlin. À ce jour, plus de 100 autres pays se sont ajoutés à la liste. En 1980, Schindler est même la première entreprise occidentale à fonder une joint-venture en République populaire de Chine. À partir de 2012, l'entreprise investit fortement dans la production destinée au marché asiatique. Des sites de production d'ascenseurs et d'escaliers mécaniques sont construits en Chine et en Inde. Le campus de Shanghai est aussi grand que 50 terrains de football. L'urbanisation ►

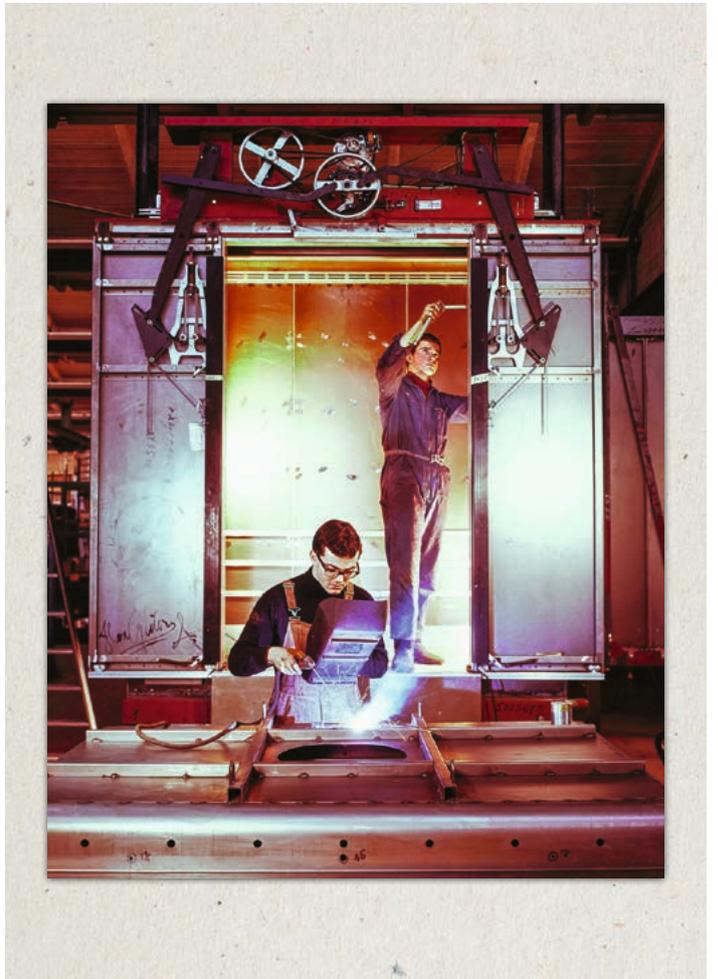
L'histoire du logo de Schindler



L'urbanisation passe par la conquête de l'espace vertical et Schindler assure la mobilité.



Des activités similaires hier comme aujourd'hui. À la production à Ebikon et dans une cage d'ascenseur.



### 13 succursales en Suisse

En 1974, Schindler fête le 100<sup>e</sup> anniversaire de l'entreprise. Lors de la journée portes ouvertes, le jeune Erich Thoma, alors âgé de 13 ans et originaire de Hergiswil, où se trouve également le siège de Schindler Holding, est présent. 30 000 personnes se rendent à Ebikon à l'occasion de la journée portes ouvertes. Des trains et des bus spéciaux sont mis à disposition. «Et des saucisses et de la bière gratuites. 23 000 saucisses ont été servies», peut-on lire plus tard dans la gazette du personnel. Aujourd'hui, Erich Thoma dirige toutes les activités de

► joue en faveur de Schindler. Les villes s'étendent en hauteur. L'ascenseur change la perspective: soudain, la place la plus convoitée n'est plus aux étages les plus bas, mais au sommet des immeubles. Au-dessus du bruit et de toutes les nuisances olfactives. Avec vue et de la lumière naturelle. L'urbanisation passe par la conquête de l'espace vertical et Schindler assure la mobilité.

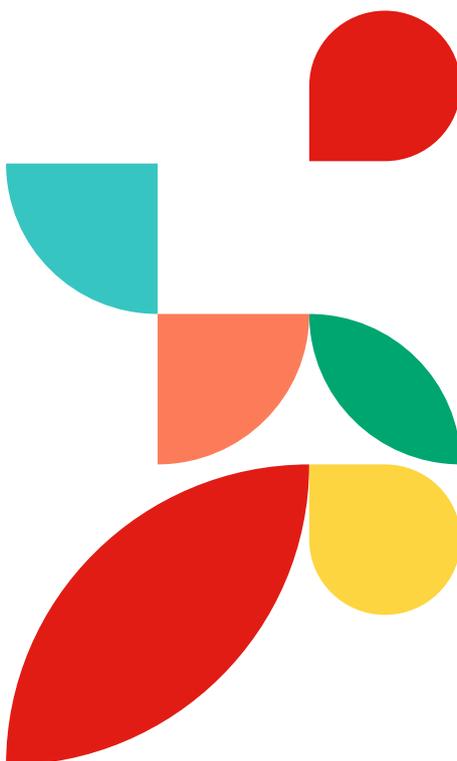
La Suisse n'est pas en reste. En 1957, l'entreprise déménage à Ebikon dans «l'usine d'ascenseurs la plus moderne du monde». Le siège de l'entreprise se trouve encore aujourd'hui dans le Rontal lucernois. En 2019, Schindler prend ses quartiers dans le nouveau Campus Schindler. La planification et la réalisation du nouveau bâtiment de direction, du centre d'information, du restaurant du personnel et du parking se distinguent par leur caractère durable. L'immeuble de bureaux datant de 1957, digne d'être préservé, est également modernisé. Le projet donnera naissance à un lieu de travail attrayant pour plus de 2000 collaboratrices et collaborateurs.

**En cette année anniversaire, Schindler ne se contente pas de mettre son histoire à l'honneur. «Nous jetons un regard reconnaissant sur ce qui a été accompli. Mais avant tout, nous regardons vers l'avant, vers l'avenir de Schindler.»**

terrain de l'entreprise en Suisse: 13 succursales avec un peu plus de 1400 collaboratrices et collaborateurs dans les domaines de la vente, du montage, du service et de la réparation. Il est également responsable du 150<sup>e</sup> anniversaire et de toutes les activités associées. «La chance de pouvoir vivre un tel anniversaire en tant qu'employé ne se présente qu'une seule fois dans la vie professionnelle de l'ensemble du personnel de Schindler. En faire partie me remplit de joie et de fierté», dit-il.

En cette année anniversaire, Schindler ne se contente pas de mettre son histoire à l'honneur. «Nous jetons un regard reconnaissant sur ce qui a été accompli. Mais avant tout, nous regardons vers l'avant, vers l'avenir de Schindler», souligne Erich Thoma. Il est convaincu que des solutions innovantes en matière de mobilité resteront nécessaires à l'avenir. «En Suisse, nous devrions nous développer davantage en hauteur en raison du manque d'espace, mais surtout, les villes doivent se densifier et être davantage interconnectées. Cela nécessitera des solutions de mobilité innovantes, des ascenseurs et des escaliers mécaniques», explique-t-il.

Selon lui, ces 150 ans d'histoire constituent une bonne base sur laquelle construire l'avenir. «Nous pouvons profiter de l'expérience du passé pour développer les activités de demain», déclare Erich Thoma. Car, par le passé, il était aussi déjà question de qualité, de sécurité et d'innovation. Mais avant tout, il s'agit des personnes qui se déplacent grâce aux produits Schindler, environ deux milliards chaque jour dans le monde entier. Une évolution dont même le visionnaire Robert Schindler n'aurait jamais pu rêver.



Depuis ses origines au cœur de la ville de Lucerne jusqu'au groupe mondial qui déplace chaque jour des milliards de personnes dans le monde entier: l'histoire de l'entreprise Schindler Ascenseurs SA est riche d'événements marquants.

# Schindler nous transporte depuis 150 ans

TEXTE Roman Schenkel PHOTOS Schindler



# 1874

**Création de l'entreprise par Robert Schindler et Eduard Villiger.** Les deux hommes d'affaires installent un atelier de construction mécanique sur l'île de la Reuss, à Lucerne. L'entreprise, qui compte huit collaboratrices et collaborateurs à ses débuts, fabrique des outils et des machines pour l'agriculture.

# 1906



**La première succursale à l'étranger est fondée à Berlin.** L'expansion de l'entreprise suit alors son cours. Suivent la France, l'Argentine, la Turquie, le Maroc, la Belgique, la Russie, l'Italie, l'Espagne et l'Égypte. Aujourd'hui, le groupe Schindler est représenté dans plus de 100 pays du monde.



# 1936

# 1925

**L'entreprise Schindler se fait connaître très tôt pour ses innovations:** la vitesse de déplacement de sa nouvelle génération d'ascenseurs est de 1,5 mètre par seconde.

**Modernisation de l'ascenseur le plus rapide et le plus haut d'Europe:** Bürgenstock-Hammetschwand avec une vitesse de 2,7 m/s. **Schindler se lance dans un nouveau secteur d'activité** et installe le premier escalier mécanique près du Rheinbrücke, à Bâle.

# 2003



**Création de l'association Formation Professionnelle Schindler:** s'occuper de sa propre relève est une tradition chez Schindler. Depuis 1943, le fabricant d'ascenseurs et d'escaliers mécaniques prend en charge des personnes en formation. Chaque année, environ 100 personnes terminent leur formation.



# 2012

**Schindler connaît une forte croissance en Asie:** deux tiers de tous les nouveaux ascenseurs installés dans le monde y sont vendus. Le groupe investit dans des sites de production en Chine et en Inde. Le campus de Shanghai est aussi grand que 50 terrains de football.

# 2017

**Lancement de Schindler Ahead,** une plateforme numérique qui permet la maintenance à distance grâce à la connectivité cloud. Aujourd'hui, plus de 30 % du portefeuille de maintenance est connecté au cloud et surveillé en temps réel dans des Technical Operation Centers.

# 2018

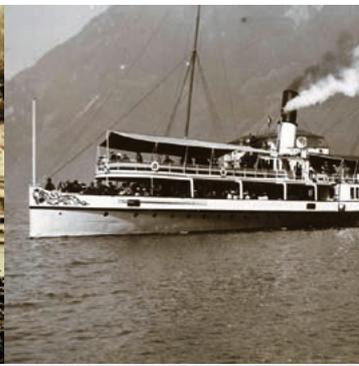
**Schindler lance Schindler R.I.S.E sur le marché:** ce robot d'installation autonome et auto-grimpant perce des trous dans la cage d'ascenseur. R.I.S.E rend l'installation plus efficace et augmente la sécurité au travail.





# 1883

Emménagement dans une nouvelle grande usine à Sentimatt à Lucerne. La société en nom collectif Schindler & Villiger est inscrite au registre du commerce.



Robert Schindler veut que les produits de l'entreprise s'éloignent de l'agriculture. Il accepte une commande pour une machine à vapeur destinée au bateau à vapeur des Quatre-Cantons «Luzern II». Eduard Villiger quitte alors l'entreprise.



Robert Schindler devient l'unique propriétaire de l'entreprise. La livraison du premier grand ascenseur hydraulique a lieu dès 1890. Quelques années plus tard sont produits les premiers ascenseurs électriques avec entraînement par courroie.



# 1954

Si des plans ont tout d'abord été réalisés pour une usine sur l'Allmend de Lucerne, Schindler opte finalement pour l'agglomération. Une usine de production ultramoderne est construite à Ebikon, en pleine campagne. En 1957, Ascenseurs Schindler SA quitte Lucerne pour la nouvelle usine d'Ebikon.



# 1970

Création de Schindler Holding SA à Hergiswil.

# 1974

100<sup>e</sup> anniversaire de Schindler: 30 000 visiteuses et visiteurs se pressent à la journée portes ouvertes d'Ebikon.



# 1980

Création de la China Schindler Elevator Company à Pékin. Il s'agit de la première joint-venture entre la République populaire de Chine et une entreprise occidentale.



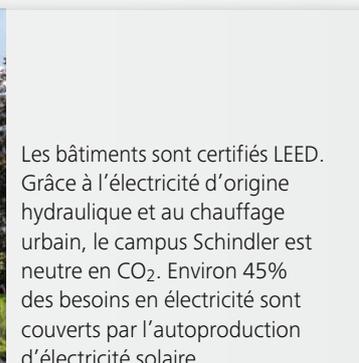
# 1996

Lancement sur le marché de Miconic 10, le système intelligent de commande d'appel de destination. Au lieu d'appuyer sur le bouton d'appel, la saisie de la destination se fait via un clavier. Miconic est le précurseur de Schindler PORT, l'actuel système de gestion du transit de Schindler.



# 2019

Emménagement dans le nouveau Campus Schindler à Ebikon: le nouveau siège du groupe ainsi que le centre d'information et le restaurant du personnel se distinguent par une planification et une réalisation durables.



Les bâtiments sont certifiés LEED. Grâce à l'électricité d'origine hydraulique et au chauffage urbain, le campus Schindler est neutre en CO<sub>2</sub>. Environ 45% des besoins en électricité sont couverts par l'autoproduction d'électricité solaire.

Création de BuildingMinds: l'objectif de cette start-up consiste à optimiser la gestion et l'administration des biens immobiliers grâce à une plateforme «software as a service».



# 2022

Schindler se fixe un objectif de zéro émission nette d'ici 2040: l'entreprise s'engage à ne plus émettre de gaz à effet de serre dans le monde d'ici 2040.

# 2023

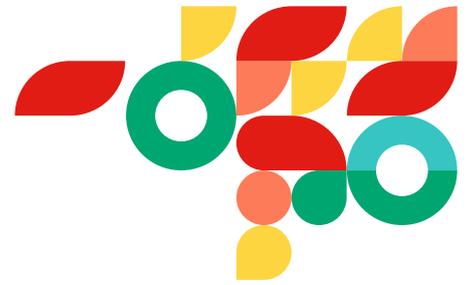
Mise sur le marché de la plateforme modulaire standardisée d'ascenseurs. Schindler lance en outre MetaCore sur le marché: ce système innovant permet de réaffecter les bâtiments de manière flexible pour ainsi augmenter leur durée de vie.



# Schindler 150 years 2024

Schindler fête son 150<sup>e</sup> anniversaire. Chaque jour, plus de deux milliards de personnes dans le monde utilisent les ascenseurs, escaliers mécaniques et trottoirs roulants de l'entreprise. Plus de 70 000 collaboratrices et collaborateurs dans le monde entier veillent à ce que les villes restent en mouvement et les rendent ainsi plus agréables à vivre.





# «La Suisse est un pays d'ascenseurs»

Le groupe Schindler a beau être actif dans le monde entier, la Suisse reste son pays de référence. Le responsable pour la Suisse Patrick Hess nous parle des clubs de jass Schindler, d'ascenseurs au sommet de montagnes et d'autres particularités de la Suisse, pays d'ascenseurs.

ENTRETIEN Lukas Hadorn, Roman Schenkel PHOTOS Beat Brechbühl

**Patrick Hess, la Suisse est-elle un marché attractif pour les ascenseurs?**

(rires) On me pose souvent cette question. Souvent, on suppose que ce n'est pas le cas ...

... car il n'y a pratiquement pas de tours en Suisse.

En effet. Mais c'est tout le contraire. C'est incroyable de voir à quel point la Suisse est un pays d'ascenseurs. Chez nous, on compte environ 31 ascenseurs pour 1000 habitants, ce qui est un record absolu. La Suisse est donc importante pour Schindler.

**À quoi est due cette énorme densité d'ascenseurs?**

Cela s'explique par le fait qu'en Suisse, environ 70% des gens sont locataires et que chez nous, on vit aussi dans des immeubles à plusieurs étages les uns au-dessus des autres. En Suisse, dès qu'une maison a plus de trois étages, on y installe désormais un ascenseur. Environ 80% de nos installations se trouvent dans des immeubles d'habitation; seul un cinquième est installé dans des bâtiments commerciaux ou industriels. À l'étranger, c'est souvent l'inverse.

**Quelle est l'importance de la Suisse en tant que site de production?**

Divers composants pour le marché européen et en partie pour le marché mondial continuent à être produits en Suisse: à

Locarno, par exemple, ce sont des commandes, et ici à Ebikon, ce sont des fabrications spéciales pour le segment à haute performance. La Suisse jouit d'un statut élevé à tous points de vue. Schindler a beau être devenue une entreprise active au niveau mondial avec plus de 100 sociétés nationales, la Suisse reste notre maison, notre chez-nous, tant sur le plan organisationnel qu'émotionnel.

**Quel est le projet d'ascenseur que vous préférez montrer à votre clientèle?**

Nos ascenseurs à grande vitesse équipés de la technologie de commande la plus moderne dans les tours Roche à Bâle, les plus hauts bâtiments de Suisse, sont certainement un modèle du genre. Mais mon préféré est le Bürgenstock, où nous avons pu implanter de très belles installations dans le complexe hôtelier ouvert il y a quelques années. Ensuite, non loin de là, l'ascenseur du Hammetschwand, qui mène à plus de 150 mètres de hauteur sur la paroi rocheuse au-dessus du lac des Quatre-Cantons, lui aussi un ascenseur Schindler.

**Des ascenseurs qui mènent au sommet de montagnes. Une autre particularité du marché suisse?**

Nous en sommes effectivement très fiers. Les montagnes suisses comptent des cen-

taines d'installations qui ne sont pas accessibles en voiture. Nos remontées et escaliers mécaniques se trouvent sur de nombreux sommets emblématiques de Suisse, du Titlis à la Testa Grigia en passant par le Schilthorn. Pour ces projets, les compétences de notre personnel et la qualité de son travail sont d'autant plus décisives.

**Quels défis vous impose l'activité en Suisse?**

Outre le grand besoin de modernisation des nombreuses installations en Suisse, c'est surtout la pénurie de main-d'œuvre qualifiée qui nous pose problème. Pour répondre à nos exigences de qualité, il est essentiel que nous disposions de main-d'œuvre qualifiée parfaitement formée.

**Que faites-vous pour y remédier?**

Heureusement, nous avons détecté ce problème il y a des années et avons beaucoup investi dans la formation professionnelle. À ce jour, ce sont plus de 300 personnes en formation qui font leur apprentissage chez Schindler en Suisse, dans plus de dix métiers différents. Environ 200 personnes en reconversion professionnelle nous rejoignent chaque année via notre Lift Camp, dans lequel nous formons des spécialistes en ascenseurs. Nous combattons donc en premier lieu la pénurie de main-d'œuvre qualifiée en formant nous-mêmes nos spécialistes. ►

Nos collaboratrices et collaborateurs se sentent souvent personnellement responsables lorsqu'il s'agit de «leur ascenseur» ou de «leur escalier mécanique».

## Patrick Hess

46 ans, est à la tête de 2800 employés et 300 personnes en formation. Il est entré en contact avec Schindler alors qu'il était encore étudiant: pendant l'école cantonale Alpenquai, il a rédigé un mémoire sur Schindler. Après des études en gestion d'entreprise, il a rejoint le constructeur d'ascenseurs en 2001 en tant que contrôleur financier. De 2009 à 2012, il est parti avec sa famille en Angleterre, où il était directeur financier de Schindler UK. À son retour, il a occupé le poste de directeur de la région de Berne.

En 2014, Patrick Hess est devenu directeur financier de Schindler Suisse. Depuis 2018, il occupe le poste de CEO de Schindler Suisse. Patrick Hess est marié et a deux fils.

► On entend souvent dire qu'il est devenu difficile de faire aimer les métiers manuels et techniques aux jeunes. Comment Schindler procède-t-il sur ce point?

Nous misons sur le sens qui se cache derrière notre travail. Schindler transporte chaque jour deux milliards de personnes dans le monde entier et assure ainsi leur mobilité et leur qualité de vie. Il y a de quoi être fier. Nos collaboratrices et collaborateurs se sentent souvent personnellement responsables lorsqu'il s'agit de «leur ascenseur» ou de «leur escalier mécanique», ce qui, dans le contexte d'un produit de qualité, est une jolie forme d'identification. Dans beaucoup de nos métiers techniques, le personnel dispose en outre d'une grande liberté et d'une grande responsabilité personnelle, tout en étant souvent en contact avec d'autres personnes. Ce sont également de bons arguments.

Schindler compte effectivement un grand nombre de collaboratrices et de collaborateurs de très longue date.

D'où vient ce grand attachement?

C'est en effet impressionnant. Il y a le club de sport Schindler avec de nombreuses sections, comme des groupes de randonnée ou un club de jass. Un grand nombre de collaboratrices et de collaborateurs s'identifient également à notre entreprise pendant leur temps libre. À l'heure actuelle, cela ne va pas de soi. Je pense que c'est précisément lié à ce sens de notre travail, mais aussi à la marque Schindler, qui est synonyme de qualité et de sécurité depuis 150 ans. De nombreuses personnes ont un lien émotionnel avec notre marque depuis qu'elles sont enfants et se réjouissent lorsqu'elles empruntent un ascenseur ou un escalier mécanique Schindler quelque part dans le monde. En tant qu'employeur, nous veillons à prendre soin de cet héritage en accordant une grande importance aux conditions de travail et à la satisfaction de nos équipes.

Qu'est-ce que cela représente pour vous personnellement de diriger une entreprise chargée d'une telle histoire et importance? Je vois cela comme un grand privilège et je suis reconnaissant d'avoir la chance d'assumer cette responsabilité.

Vous êtes entré chez Schindler il y a plus de 20 ans en tant que contrôleur financier, puis vous avez été directeur financier des sociétés nationales britannique et suisse. Êtes-vous resté un homme de chiffres?

(rires) Dans une certaine mesure, oui. Je pense de manière très structurée et en réseau. Mais j'ai toujours été bien plus intéressé par les personnes et les processus commerciaux qui se cachent derrière ces chiffres. Pour moi, ce n'est pas seulement le résultat qui compte, c'est-à-dire le chiffre qui en résulte au final; c'est aussi la manière dont il a été obtenu. Quelles prestations sont fournies par quelles collaboratrices ou collaborateurs, par exemple, ou quelles ressources sont investies pour atteindre l'objectif.

Quel est votre sentiment lorsque vous pensez à l'avenir?

Un sentiment positif. Les mégatendances mondiales, telles que l'urbanisation et la numérisation, stimulent notre activité et nous mettent au défi. Nous souhaitons faire progresser la mise en réseau de nos produits et développer les interfaces avec notre clientèle. Et un autre élément central: nous voulons être à la pointe en matière de durabilité.

Que cela signifie-t-il concrètement?

Au niveau mondial, nous nous sommes fixé comme objectif de réduire de moitié nos émissions de gaz à effet de serre d'ici 2030 et d'atteindre zéro émission nette d'ici 2040. Nous sommes sur la bonne voie. Nous travaillons depuis des décennies à l'amélioration continue de l'efficacité énergétique de nos installations. Grâce à ce que l'on appelle la récupération, les ascenseurs peuvent aujourd'hui produire de l'électricité même

lorsqu'ils montent à vide ou descendent à pleine charge. Un ascenseur Schindler dans un immeuble moyen de huit appartements consomme aujourd'hui environ 10 kilowatt-heures d'électricité pour environ 1000 trajets par semaine. C'est la consommation d'un véhicule électrique qui se rend de Lucerne à Zurich.

En parlant de véhicules électriques.

Qu'en est-il de la durabilité de Schindler dans le domaine de la mobilité?

Là aussi, nous avons un objectif clair: électrifier la quasi-totalité de notre flotte de véhicules d'ici 2030. Mais en matière de mobilité, il s'agit avant tout d'éviter les déplacements inutiles. C'est ainsi que nous économisons le plus d'énergie.

Comment faire pour y parvenir?

Nous faisons par exemple des livraisons de matériel «Innight» en collaboration avec la Poste suisse. Le matériel dont nos spécialistes du service et du montage ont besoin est livré directement dans le véhicule pendant la nuit, sans émissions de CO<sub>2</sub>, ce qui évite de devoir se rendre le matin à l'entrepôt de matériel. Grâce à la mise en réseau intelligente des installations, le personnel dispose de plus en plus souvent de toutes les informations pertinentes de notre centre d'opérations techniques avant de se rendre chez notre clientèle. Cela permet également de réduire les trajets inutiles. Cette évolution va encore s'accélérer avec le «big data» et l'intelligence artificielle.

Quelle promesse faites-vous à votre clientèle pour les 150 prochaines années?

(rires) Je ne peux que spéculer sur notre activité en 2174. Mais je peux promettre que Schindler continuera à se porter garant de qualité et de sécurité. Nous allons investir dans les personnes et leur formation afin d'employer les meilleurs spécialistes. Ainsi, nous continuerons à l'avenir à être présents pour notre clientèle avec des solutions innovantes et durables.

# The Art of Schindler

1275 K6 17 FERR  
KOMMISSION 10902885



BEWÜTZUNG IM BRANDFALL VERBOTEN. IN NOTFALL  
ALARMTASTE 3 SEKUNDEN DRÜCKEN. DIESE  
EINE SPRECHVERBINDUNG ZUR BHM ERGÄNZEND  
AUFGEBAUT.

IN EVENT OF FIRE AVOID USE OF LIFT. IN EMERGENCY  
DO PRESS ALARM BUTTON FOR 3 SECONDS. THIS WILL  
SET UP A VOYAL LINK WITH THE BHM COMMUNICATION  
CENTRE.

7 700 - 707

6 601 - 617

5 501 - 517

4 401 - 417 ALPINE SPA, FITNESS

3 301 - 317

2 201 - 217

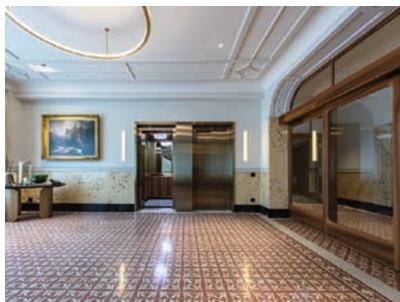
1 101 - 117

0 PIAZZA, SHOPS, PROMENADE  
BÜRGENSTOCK BAHN  
SPICES KITCHEN & TERRACE

M MEZZANINE

L RECEPTION, LAKEVIEW BAR & LOUNGE  
BALLROOM, CINEMA, CIGAR LOUNGE  
PALACE HOTEL, CONFERENCE CENTER

BÜRGENSTOCK  
RESORT LAKE  
LUCERNE



Les ascenseurs et les escaliers mécaniques sont peu considérés comme des éléments de design. À tort! Bien conçus, ils font ressortir de manière unique les particularités architecturales de leur environnement. Lever de rideau sur nos objets de design.

PAR Saskia Baur PHOTOS Beat Brechbühl, Pius Amrein, Markus Beyeler, Hanspeter Wagner, Manuel Rickenbacher, Frank Bruderli





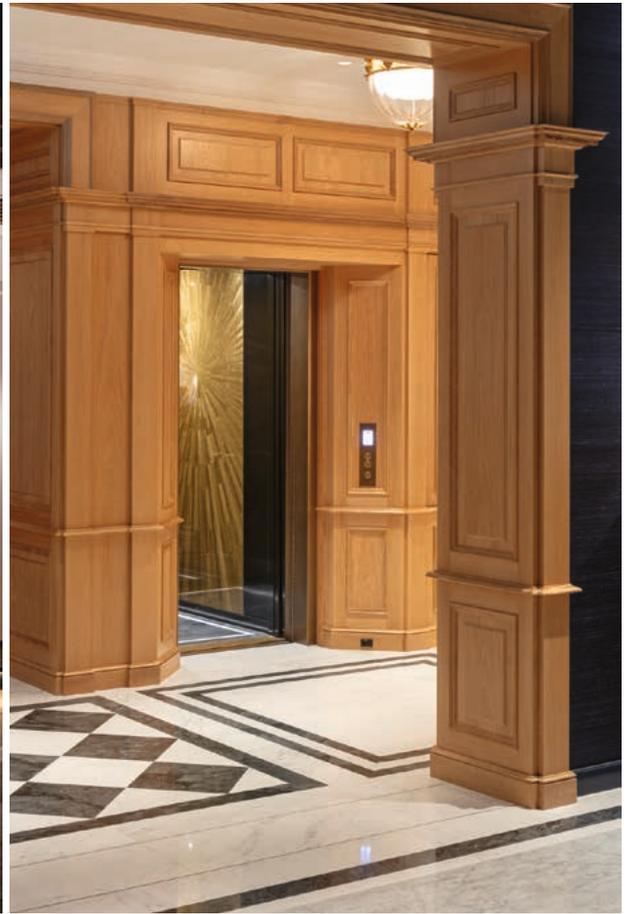
STADTCASINO  
BASEL

SCHILTHORNBAHN  
PIZ GLORIA



MALL OF  
SWITZERLAND  
EBIKON

BAUR AU LAC  
ZURICH



CENTRE DE CULTURE  
ET DE CONGRÈS  
KKL LUCERNE



LA POSTE SUISSE  
CENTRE RÉGIONAL DE COLIS  
BUCHS AG



VILLA PERRET MONRUZ  
NEUCHÂTEL

**THE CIRCLE**  
**ZURICH**



**HÔTEL MANDARIN**  
**ORIENTAL PALACE**  
**LUCERNE**





STÜCKLI ARENA  
BÂLE

CENTRE DE POLICE  
ET DE JUSTICE  
ZURICH



THE CIRCLE  
ZURICH





**CENTRE COMMERCIAL  
ET COMPLEXE DE LOISIRS  
WESTSIDE BERNE**

L'ascenseur est un espace très personnel, estime la coloriste Marcella Wenger-Di Gabriele. Le design est toujours aussi une question de contexte et de composition.

«Il s'agit de l'interaction des éléments, comme dans un bon morceau de jazz»

ENTRETIEN Lukas Hadorn PHOTOS Beat Brechbühl

**M**adame Wenger, y a-t-il des couleurs qui conviennent mieux que d'autres à l'intérieur d'un ascenseur?

Non, de mon point de vue, il n'existe pas de telles recettes universelles. Les couleurs dépendent fortement du contexte, et elles exercent un effet différent sur chaque personne. Ce qui me semble important, c'est que l'agencement des couleurs dans un ascenseur se fasse avec discernement. L'ascenseur est un espace très personnel, il vous enveloppe au sens propre du terme. Dans ce contexte, les couleurs utilisées ne doivent pas être intrusives.

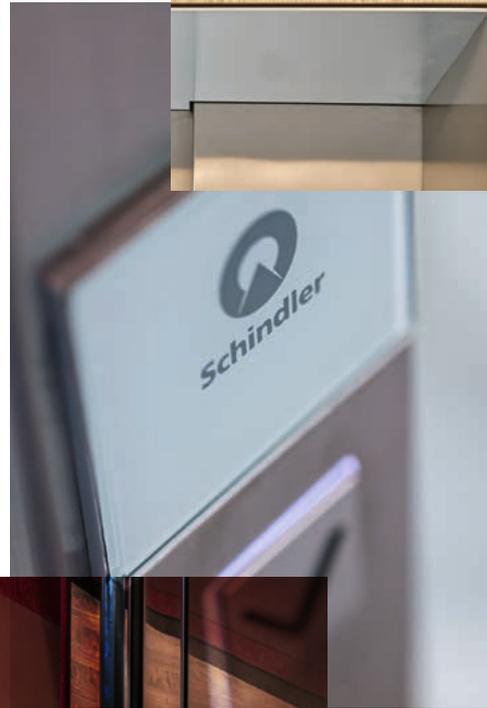
«Intrusives»?

Oui, je connais un bâtiment hospitalier dont les ascenseurs sont jaune citron. C'est intrusif, car quand je me trouve dans l'ascenseur, je n'ai aucun moyen de me soustraire à cette couleur. Sans compter que le

jaune citron donne aux passagères et aux passagers un teint malade, ce qui n'est pas très heureux dans un hôpital. De mon point de vue, il faut utiliser les couleurs de manière plus subtile dans les ascenseurs, peut-être dans le cadre d'une composition ou pour créer un effet particulier. Il s'agit de l'interaction des différents éléments, comme dans un bon morceau de jazz.

«L'ascenseur est un espace très personnel, il vous enveloppe au sens propre du terme.»





En tant que coloriste, quelle est votre inspiration lorsque vous devez donner des couleurs à un ascenseur?

Je pense aux personnes qui emprunteront l'ascenseur et je regarde le contexte, c'est-à-dire le bâtiment dans lequel se trouve l'ascenseur et l'espace à partir duquel on entre dans l'ascenseur. Un sol sombre dans un ascenseur peut être problématique si je viens d'un sol plus clair. J'ai alors instinctivement peur de tomber dans un trou. L'ascenseur faisant partie de l'ensemble du concept de desserte d'un bâtiment, il faut faire attention à ces interactions.

Quand un ascenseur vous plaît-il?

Pour moi, un trajet en ascenseur est une expérience qui, dans le meilleur des cas, sollicite les cinq sens. C'est pourquoi je fais attention non seulement aux couleurs, mais aussi au toucher des éléments de commande ou à la voix qui me salue et m'indique à quel étage je me trouve. Et j'aime bien ressentir quelque chose du trajet, sinon mes sens ne suivent pas.

Quel trajet en ascenseur vous a laissé un souvenir impérissable?

J'adore l'ascenseur de la «Haus der Buchdrucker», à Berlin. Il est en verre, enveloppé d'une grille couleur bronze et traverse une cage d'escalier magnifique ornée de

carreaux de céramique et de mains courantes splendidement forgées. Les couleurs sont très sombres, mais il y a des touches de rouge et d'orange. Il est tout simplement somptueux.

Y a-t-il des couleurs particulièrement tendance en ce moment dans le design d'intérieur?

Oui, il y en a. Mais il faudrait d'abord que je vérifie quelles sont les plus actuelles (rires).

Cela ne semble pas être votre tasse de thé.

Non, les couleurs tendance, c'est pour le marché. Il s'agit de vendre de la couleur, pas de créer avec de la couleur. Aucune couleur ne mérite d'être tendance. Chaque couleur est juste si elle enrichit le contexte de manière significative.

**Marcella Wenger-Di Gabriele**

est coloriste indépendante et co-directrice de l'institut de la «Haus der Farbe: Fachschule für Gestaltung in Handwerk und Architektur» de Zurich. La Haus der Farbe comprend une école et un institut de création pour l'artisanat et l'architecture. Elle fait le lien entre l'expérimentation et les valeurs traditionnelles tout en mettant l'accent sur la transmission. Les trois filières de formation, à savoir l'agencement des couleurs en architecture, la conception dans l'artisanat et le cours préparatoire de peintre décoratrice/décorateur, favorisent la compréhension mutuelle de l'artisanat et de l'architecture. L'institut fait de la recherche, documente et conseille sur des sujets tels que la culture de la couleur et de l'artisanat, la coloration actuelle et historique et les surfaces architecturales.



**CHF 0.05**

Affranchissement  
d'une carte  
postale

# 1874

Personnalités  
célèbres  
nées  
en 1874



Harry  
Houdini

Sir Winston  
Churchill



RECHERCHE *Roman Schenkel, Lukas Hadorn* ILLUSTRATION *Martin Burgdorff*



**8**

employés



**300 m<sup>2</sup>**

Surface de l'usine  
Sentimatt à Lucerne  
Ouverture en 1883



Chiffre d'affaires 1914/1915  
(en CHF)

**2,047 MIO.**

**63,5**

Nombre d'heures  
de travail  
hebdomadaires  
chez Schindler

Salairé horaire d'un apprenti  
par année d'apprentissage  
au début (en CHF)



## PRIX DE PRODUITS AGRICOLES

Pommes de terre  
(100 kg)

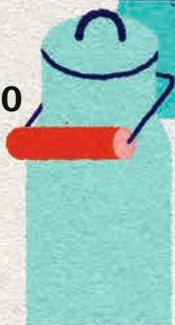
**CHF 3**

Viande de veau  
(0,5 kg)

**CHF 0.90**

Beurre  
(0,5 kg)

**CHF 1.40**



Lait (1 l)

**CHF 0.13**

## POPULATION

Suisse

**2,7 MIO.**

Canton de Lucerne

**133 000**



# 2024

**CHF 1**

Affranchissement  
d'une carte  
postale

**325 000 m<sup>2</sup>**

Surface du campus  
de Jiading près  
de Shanghai  
Ouverture en 2017

**70 406**

employés

**40**

Nombre d'heures  
de travail hebdomadaires  
chez Schindler

Chiffre d'affaires 2023 (en CHF)

**11,494 MIA.**

Salaire mensuel d'une  
personne en formation  
polymécanique  
aujourd'hui (en CHF)

620 800 1100 1350

## PRIX DE PRODUITS AGRICOLES

Beurre  
(0,5 kg)

**CHF 7.70**

Viande de veau  
(0,5 kg)

**CHF 16**

Pommes de terre  
(100 kg)

**CHF 200**

## POPULATION

Suisse  
**8,9 MIO.**

Canton de  
Lucerne  
**429 000**

Lait (1 l)

**CHF 1.30**

Sources: Schindler, Office fédéral de la  
statistique, La Poste Suisse, Union suisse  
des paysans, e-periodica, Wikipedia

# Histoires d'ascenseurs



La plupart des gens ont une histoire d'ascenseur. Pour beaucoup, elle est trop personnelle pour être écrite et racontée dans un magazine. Heureusement, pas pour tout le monde. Nous avons déniché et immortalisé quatre histoires d'ascenseurs hors du commun.

TEXTE Roman Schenkel, Lukas Hadorn PHOTOS Beat Brechbühl

## L'amour est dans l'ascenseur. C'était au printemps 1985. Nous étions tous les deux devant l'ascenseur et nous avons appuyé sur le bouton «montée». Soudain, Andy m'a montrée du doigt et m'a demandé: «Veux-tu m'épouser?»

J'étais complètement perplexe. Bien sûr, je l'avais déjà remarqué au cours des derniers mois. Nous avions suivi une formation continue ensemble et étions logés dans le même hôtel. Je me doutais bien qu'Andy avait un petit faible pour moi. Il était toujours très prévenant, m'aidait à mettre mon manteau ou me tenait la porte. Un vrai gentleman! Mais je ne lui ai pas vraiment prêté attention. J'avais un gros chagrin d'amour à cette époque, car mon petit ami m'avait quittée. Et nous n'avions pas vraiment parlé ni passé de temps ensemble. D'où ma surprise. Nous sommes ensuite montés ensemble dans l'ascenseur. Je lui ai demandé pourquoi il voulait m'épouser. Il a répondu: «Je sais que tu seras ma femme.» J'ai éclaté de rire. «C'est drôle que je ne sois pas encore au courant. Normalement, il faut être deux», ai-je rétorqué. Une fois arrivés en haut, nous avons longuement discuté. Nous avons convenu que nous ferions d'abord plus ample connaissance. Mais Andy avait raison: un an plus tard, nous étions fiancés. J'ai alors su aussi que c'était cet homme que je voulais et aucun autre. Nous nous sommes mariés le 4 juillet 1987. Depuis, nous vivons heureux et sommes toujours amoureux l'un de l'autre. Évidemment, ça n'a pas été tout rose tous les jours. Mais cela nous a d'autant plus soudés.»

← Regula et Andy Aepli

## Un voyage spectaculaire à travers de vieux murs. Un soir de l'automne dernier, je me promenais tard dans la soirée avec mon fils de 7 ans sur la Barfüsserplatz, à Bâle.

Il faisait déjà nuit et il y avait un peu de brouillard. La journée avait été longue, nous étions très fatigués. Comme notre tram n'allait pas arriver avant longtemps et que nous ne voulions pas rester plantés là, nous avons décidé de rentrer à pied. De la Barfüsserplatz, à côté de l'hôtel-restaurant Stadthof, nous avons remonté la Lohnhofgässlein jusqu'à la Labyrinthplatz. Mon fils avait une lourde trottinette et j'ai dû la porter jusqu'en haut des marches de la ruelle. J'étais essoufflée. Après avoir franchi le premier escalier dans l'obscurité, nous avons aperçu l'enseigne de l'hôtel au violon, rouge et lumineuse. À mon grand étonnement, quelque chose d'autre brillait à côté, en vert: le bouton d'un ascenseur Schindler au milieu des remparts. Nous nous sommes réjouis de cette découverte et sommes montés à bord, sans savoir où il allait nous emmener. Ce que nous voulions avant tout, c'était monter. Mais le trajet dans cet ascenseur de verre s'est révélé être une véritable aventure! L'ascenseur avait à peine démarré que nous avions les yeux grands ouverts. Nous nous trouvions dans un monde antique magnifiquement éclairé, au milieu des remparts de la ville. Nous pouvions voir les différentes couches et les plantes dans le mur. Le trajet en ascenseur était accompagné d'un bruit de clapotis d'eau. Où allions-nous donc bien pouvoir atterrir? L'ascenseur s'est arrêté et la porte s'est ouverte. Nous nous trouvions au milieu du hall de l'hôtel, un magnifique immeuble ancien. Nous nous sommes retrouvés plongés dans les bruits et les odeurs de la salle à manger bondée contiguë. Nous avons salué amicalement la réceptionniste et elle nous a répondu. Puis nous avons quitté le bâtiment et avons pris le chemin du retour par la sombre place devant le Lohnhof.»

Nicole Senpinar et son fils Welat →



Assistez à la montée en ascenseur à travers les murs.





2

«L'ascenseur avait à peine démarré que nous avons les yeux grands ouverts. Nous nous trouvions dans un monde antique magnifiquement éclairé, au milieu des remparts de la ville.»

«Nous nous sommes dépêchés d'entrer dans l'ascenseur. À peine les portes fermées, l'enfant est né à la contraction suivante, la femme encore debout.»



# 3

**Quand l'ascenseur devient salle d'accouchement.** «On a reçu l'appel en pleine nuit. En entendant la femme à l'arrière-plan, j'ai su que ça allait être très juste. En tant que sage-femme, on entend quand une femme est sur le point de pousser.

L'homme a dit qu'ils seraient à l'hôpital dans dix minutes, nous avons donc renoncé à envoyer une ambulance. Lorsqu'ils sont arrivés à la maternité, j'ai couru à leur rencontre avec des linges chauds et les principaux instruments à la main. J'ai couru si vite dans les escaliers que j'ai eu peur de me fouler la cheville. Une fois en bas, j'ai demandé à la femme si elle voulait s'asseoir dans un fauteuil roulant, mais elle voulait juste aller le plus vite possible en salle d'accouchement. Nous nous sommes donc dépêchés d'entrer dans l'ascenseur. À peine les portes fermées, l'enfant est né à la contraction suivante, la femme encore debout. J'ai tenu l'enfant près de sa mère pour éviter d'éventuelles complications. Lorsque nous sommes arrivés au deuxième étage, mes collègues et la médecin étaient prêts. Nous avons allongé la femme dans un lit devant l'ascenseur pour mettre l'enfant en sécurité dans ses bras. J'étais contente qu'il soit si tard et qu'il n'y ait presque personne dans les couloirs. Un accouchement précipité dans un ascenseur, je n'avais encore jamais vu ça. Même si j'ai parfois l'impression d'attirer ce genre de situation. J'ai beau travailler comme sage-femme depuis seulement six ans et demi, j'ai déjà assisté à des accouchements à domicile, participé à une naissance dans une voiture sur un parking et aidé un couple à accoucher par téléphone. Dans de telles situations, j'essaie de calmer et de rassurer les personnes. Car il n'y a effectivement aucune raison de paniquer: c'est une situation tout à fait naturelle, seul le lieu est quelque peu inhabituel.»

← Eliane Bürgi





«Et puis, les secours sont enfin arrivés! Le technicien de service de Schindler est arrivé au bout de 15 minutes seulement et a immédiatement libéré Gino et Fabienne de leur situation fâcheuse.»

**Plus de peur que de mal.**  
«Fabi, tu prends l'ascenseur avec Gino, je prends l'escalier!», ai-je dit. Mais quand je suis arrivée en bas, la porte de l'ascenseur ne s'est pas ouverte.

Gino, qui n'avait pas encore un an à l'époque, s'est mis à pleurer et Fabienne ne comprenait plus rien à cause du bruit. Elle a commencé à paniquer. Son téléphone portable ne captait pas et elle ne pouvait pas entendre mes appels de l'extérieur. «Jeannine, j'ai besoin d'aide!», criait-elle désespérément. Mon mari a immédiatement appelé le service d'assistance téléphonique de Schindler, qui nous a rassurés et nous a promis qu'un technicien de service allait venir sur place le plus rapidement possible. Pendant ce temps, j'ai glissé à Fabienne un bout de papier par l'entrebâillement de la porte, lui disant de rester calme et que les secours arrivaient. Même si je savais que rien ne pouvait leur arriver, j'ai vraiment paniqué. Et puis, les secours sont enfin arrivés! Le technicien de service de Schindler est arrivé au bout de 15 minutes seulement et a immédiatement libéré Gino et Fabienne de leur situation fâcheuse. Ils étaient tous les deux en sueur et heureux d'être à nouveau dehors avec nous. «Mon cœur cognait dans ma poitrine», m'a confié Fabienne lors d'une promenade, alors que nous avions tous quelque peu retrouvé notre calme. Un très grand merci à l'équipe Schindler pour son aide rapide et le cadeau que nous avons reçu par la suite.»



Jeannine, Fabienne et Gino Lütolf



# «Pour un espace social, l'ascenseur est inhabituellement petit»

Lee E. Gray, de l'université de Caroline du Nord à Charlotte, est connu dans l'industrie des ascenseurs comme l'«Elevator Guy», comme l'homme qui a consacré ses recherches universitaires à l'ascenseur. Pour lui, utiliser un ascenseur, c'est avant tout une chose: de la magie.

ENTRETIEN Lukas Hadorn PHOTOS David Stephen

**M**onsieur Gray, vous êtes professeur d'histoire de l'architecture. Comment se fait-il que l'on vous connaisse aujourd'hui comme l'«Elevator Guy»?

C'est en fait une pure coïncidence. Tout a commencé par un mémoire pendant mes études, dans lequel je me suis spontanément penché sur l'histoire de l'ascenseur. Le sujet m'a tellement plu que j'ai fait une thèse sur le sujet, puis j'ai écrit un livre sur le développement des ascenseurs au 19<sup>e</sup> siècle.

Qu'est-ce qui vous a tant fasciné dans les ascenseurs?

D'une part, les aspects techniques, c'est-à-dire la question de savoir comment fonctionne un ascenseur et comment ce moyen de transport a évolué au fil du temps. Mais d'autre part aussi, les personnes qui l'ont inventé et qui l'ont sans cesse révolutionné. Il s'agissait très souvent de personnalités fascinantes. Et bien sûr, les aspects socio-culturels du sujet m'intéressaient également.

C'est-à-dire la question de savoir ce que l'ascenseur fait aux personnes qui l'utilisent.

Exactement. Au cours de mes recherches, j'ai constaté avec étonnement que l'ascenseur avait acquis plus rapidement que tout autre élément de la technique du bâtiment une grande présence culturelle. À peine inventés, les ascenseurs sont apparus dans les livres pour enfants, les poèmes et les chansons. Et, plus tard, dans les films, bien

sûr. Dès les premiers films muets du début du 20<sup>e</sup> siècle, l'ascenseur apparaît comme un lieu de rencontre.

Qu'est-ce que cela vous a appris?

Je ne peux que spéculer à ce sujet, je ne suis ni anthropologue ni sociologue. Je pense que les gens étaient d'une part fascinés par la technologie en elle-même. À cette époque, l'ascenseur faisait partie de toute une série d'inventions qui rendaient la vie plus simple et plus confortable, comme la locomotive à vapeur ou le câble téléphonique transatlantique. Dans le cas de l'ascenseur, il s'y ajoutait le fait qu'il représentait un espace social. Mais pas un espace social que les gens connaissaient déjà et à l'intérieur duquel ils savaient comment se comporter.

**«Chez nous, la norme sociale est de garder une distance vis-à-vis des autres, afin de ne pas les mettre mal à l'aise.»**

Qu'avait-il de si étrange?

Dans la plupart des espaces sociaux, comme un restaurant, un hall d'hôtel ou une salle de guichet, nous savons instinctivement comment nous déplacer. Dans l'ascenseur, c'est différent. Pour un espace social, il est inhabituellement petit.

Si petit que cela nous met mal à l'aise.

Oui, beaucoup de gens dans notre culture trouvent cela désagréable. En effet, chez nous, la norme sociale est de garder une certaine distance vis-à-vis des autres, afin de ne pas les mettre mal à l'aise. Dans l'ascenseur, ce n'est pas toujours possible. Il y a une analogie avec la conception des dominos. De nombreuses personnes se déplacent instinctivement de manière à pouvoir prendre le plus de distance possible avec les autres passagers, comme les points sur les dominos. S'ils sont seuls au milieu de l'ascenseur et qu'une autre personne entre dans l'ascenseur, ils se déplacent automatiquement vers le coin, et l'autre personne prend souvent la position dans le coin diagonalement opposé.

À partir de six personnes, cela devient problématique.

Ce qui est intéressant, c'est que cette proximité ne nous dérange pas du tout ailleurs. Dans le métro, nous sommes souvent si proches que nous nous touchons, et cela semble normal. C'est sans doute parce que le métro a des fenêtres et se déplace horizontalement. Cela nous donne l'impression de savoir ce qui nous arrive. L'ascenseur, lui, se déplace verticalement et nous ne voyons pas où il nous mène. Cela a quelque chose d'effrayant, mais aussi de magique.

Quelque chose de magique?

Absolument. Les portes s'ouvrent et cet espace apparaît devant nos yeux. Et il ►



## Lee E. Gray

est professeur d'histoire de l'architecture au College of Arts & Architecture de l'université de Caroline du Nord à Charlotte, aux États-Unis. Il a écrit des livres et d'innombrables articles sur l'histoire de l'ascenseur, notamment pour le célèbre magazine «Elevator World».

«Au 19<sup>e</sup> siècle, les ascenseurs étaient une attraction dans les hôtels de luxe et les grands magasins. Prendre l'ascenseur était une expérience.»

► suffit d'appuyer sur un bouton pour qu'il disparaisse et réapparaisse à un autre endroit, avec d'autres personnes à l'intérieur. C'est de la magie pure!

**Vous aimez prendre l'ascenseur?**

Oui, je trouve ça merveilleux. Bien sûr, j'essaye toujours de savoir dans quel modèle de quel fabricant et de quelle année je me trouve, mais je profite aussi du trajet.

La plupart des gens sont plutôt occupés sur leur smartphone lorsqu'ils prennent l'ascenseur. C'est malheureusement vrai. Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, c'était très différent. Les premiers ascenseurs étaient des attractions; ils se trouvaient donc dans les hôtels de luxe et les grands magasins. Prendre l'ascenseur était une expérience particulière. C'est la raison pour laquelle les ascenseurs de cette époque étaient dotés de bancs et d'un lustre. C'était une question de confort, pas de vitesse. Le besoin d'accéder le plus rapidement possible aux étages supérieurs d'un bâtiment n'est apparu qu'avec la construction des premiers immeubles de bureaux, dans les années 1870. C'est à ce moment-là que notre rapport à l'ascenseur a fondamentalement changé.

**On dit que l'ascenseur a rendu possible la construction d'immeubles.**

On peut aussi voir les choses dans l'autre sens: c'est le désir de construire des gratte-ciel qui a rendu possible l'ascenseur moderne. Il est intéressant de noter qu'aux États-Unis, on construisait déjà des gratte-ciel au début du siècle, alors que dans de nombreuses grandes villes européennes, il n'y avait pratiquement que des bâtiments bas jusqu'après la Seconde Guerre mondiale. C'est pourquoi le développement de l'ascenseur électrique a été une entreprise américaine. Les Européens n'en avaient tout simplement pas besoin. Pour les trois ou quatre étages de leurs bâtiments, un ascenseur hydraulique lent suffisait.

**Aujourd'hui, la vitesse et l'efficacité sont des impératifs.**

C'est tout à fait compréhensible. Et d'un point de vue écologique, il est également judicieux

d'optimiser les trajets en ascenseur. En même temps, je trouve dommage que nous perdions ainsi un certain degré d'autodétermination. Dans de nombreux ascenseurs, je ne peux même plus appuyer sur un bouton pour arriver à destination. L'ascenseur est relié à d'autres systèmes intelligents et sait de toute façon où je dois aller. C'est pratique, certes, mais cela rend le trajet en ascenseur moins surprenant, moins intéressant. Car dans l'ascenseur, le hasard joue toujours un rôle. Les portes s'ouvrent dans un lieu inhabituel ou l'on rencontre quelqu'un que l'on ne s'attendait pas à voir. Cela fait partie de la magie dont je parlais.

**Vous voulez bien nous raconter votre meilleure histoire d'ascenseur?**

(rires) On me pose souvent cette question, mais honnêtement, je n'en ai pas. Il faudrait sans doute que je trouve enfin une bonne réponse à cette question.

**Que diriez-vous de l'une de vos scènes de film préférée dans laquelle il y a un ascenseur?**

Oh, il y en a beaucoup. J'ai toute une collection de films dans lesquels les ascenseurs jouent un rôle prépondérant. Dans «Les Mondes futurs», par exemple, l'un des premiers films de science-fiction des années 1930, il y a une scène dans laquelle trois scientifiques montent dans un magnifique ascenseur, une sorte de capsule cylindrique en verre, jusqu'à une fusée géante. C'était incroyablement bien fait pour l'époque. Il est intéressant de noter que seuls deux scientifiques ressortent de l'ascenseur, mais c'est un autre sujet. Et l'ascenseur de verre dans «Charlie et la chocolaterie» est bien sûr lui aussi magnifique.

**Quel est l'ascenseur qu'il faut avoir pris au moins une fois?**

Là aussi, il y en a quelques-uns. Les ascenseurs panoramiques, tel que celui de la tour Eiffel, sont particulièrement intéressants. Personnellement, je trouve le trajet jusqu'au sommet de la Gateway Arch à Saint-Louis particulièrement impressionnant, car l'ascenseur est composé de plusieurs cabines qui se déplacent pendant le trajet. C'est une expérience cinématique unique.

# Accéder à l'ascenseur moderne en 15 étages

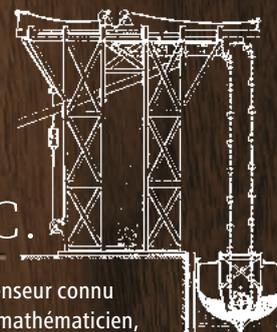
Si les Égyptiens de l'Antiquité connaissaient déjà une sorte d'ascenseur, ce n'est toutefois qu'au 19<sup>e</sup> siècle que l'ascenseur s'est imposé pour le transport de personnes. Bref voyage à travers les principales étapes de l'évolution du secteur des ascenseurs.

PAR *Roman Schenkel* GRAPHISME *aformat*



2500 av. J.-C.

L'invention du palan est très ancienne. Les Égyptiens de l'Antiquité auraient eux-mêmes utilisé un système de poulies pour construire les pyramides. Ils auraient ainsi transporté des pierres pesant jusqu'à 2,5 tonnes vers le haut.



236 av. J.-C.

L'invention du premier ascenseur connu est attribuée à Archimède, mathématicien, physicien et astronome grec. Son système fonctionnait avec des câbles et des poulies. Les premiers ascenseurs, dont les vestiges ont été retrouvés dans plusieurs théâtres grecs anciens, étaient actionnés par des êtres humains, des animaux ou de l'eau. Ils servaient en premier lieu à soulever des charges lourdes.



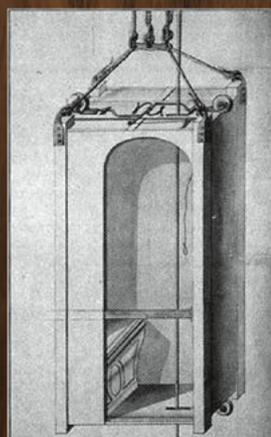
80 apr. J.-C.

Les ascenseurs jouaient un rôle central au Colisée de Rome. Les Romains utilisaient au moins 28 ascenseurs, actionnés à la force musculaire par des esclaves, pour transporter les gladiateurs et les animaux sauvages dans l'arène pour les combats. Les systèmes d'ascenseur étaient composés d'une structure en bois, d'un câble, de diverses poulies et d'un double treuil. Ils étaient déplacés par la force de quatre personnes.



1300

Au Moyen-Âge, la technologie du treuil permettait de soulever des personnes dans des paniers. Un ascenseur ancien, ici représenté dans le codex Manesse entre 1305 et 1315.



1743

Les ascenseurs étaient notamment installés dans les cours royales. L'un des plus connus est sans doute la « chaise volante » de 1743, installé au château de Versailles par le roi Louis XV pour sa maîtresse.



1766

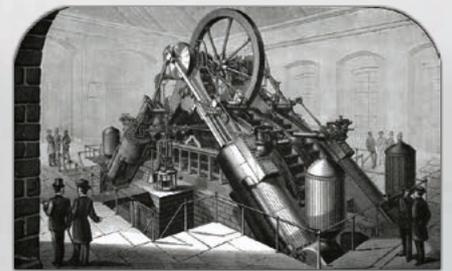
En 1766, la reine Marie-Thérèse a fait installer un ascenseur dans la crypte des Capucins de Vienne. Lorsqu'elle s'y est retrouvée coincée trois semaines avant sa mort en novembre 1780, elle aurait déclaré: « C'était un signe. La crypte veut me garder à jamais. »





1793

En 1793, le premier ascenseur à vis sans fin est construit par Ivan Kulibin et installé dans le palais d'hiver du tsar russe à Saint-Petersbourg.



1770

L'invention de la machine à vapeur à la fin du 18<sup>e</sup> siècle a permis à l'ascenseur de faire un énorme bond en avant. Grâce à elle, des charges plus lourdes peuvent être transportées sur de plus longues distances. Les ascenseurs à vapeur font leur apparition en masse dans les mines. Une fois le travail de la journée terminé, les mineurs étaient remontés grâce à l'ascenseur.



1853

L'invention de l'ascenseur avec système anti-chute a été décisive dans cette marche triomphale. En 1853, le constructeur Elisha Graves Otis présente à l'exposition universelle de New York une innovation qui va changer

le monde: le frein d'ascenseur. Suspendu sur une plateforme au-dessus des visiteuses et des visiteurs, il ordonne à son assistant de couper le câble porteur. Resté bien en place sur sa plateforme, Otis prononce cette phrase légendaire: «All safe, gentlemen.» Tout est sûr. La première pierre des premiers gratte-ciel new-yorkais était posée.

1882



Le premier pater-noster a été développé en Angleterre en 1876 et installé dans le Grand Post Office de Londres pour transporter les colis à travers les étages. Ce n'est qu'en 1882 que l'on a pensé au transport de personnes; d'abord avec un entraînement par chaîne, puis avec de la vapeur. Le pater noster fonctionne un peu comme un palan. Fixées à des chaînes et en circulation permanente, les cabines individuelles transportent généralement deux personnes.

1996

Lancement de Miconic 10, le système intelligent de commande d'appel de destination. Au lieu d'appuyer sur le bouton d'appel, la saisie de la destination se fait via un clavier. Miconic est le précurseur de Schindler PORT, l'actuel système de gestion du transit de Schindler.



7

8

9

10

11

12

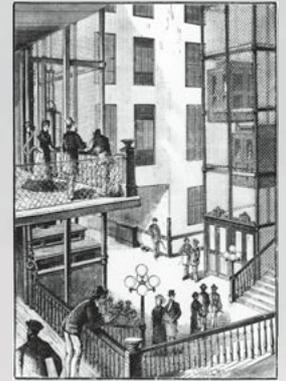
13

14

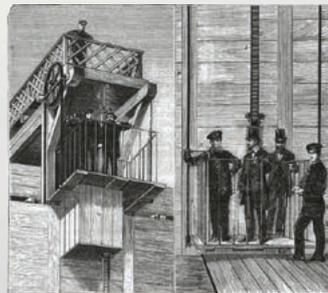
15

1800

Dès le début du 19<sup>e</sup> siècle, les premiers ascenseurs hydrauliques sont installés dans les usines. Ils ne franchissent toutefois que de faibles hauteurs à un rythme lent. Les ascenseurs à câbles ont une marge de progression technique nettement plus importante, mais le risque de rupture du câble est grand. Comme il n'existe pas encore de systèmes de sécurité fiables, les ascenseurs pour personnes restent rares.



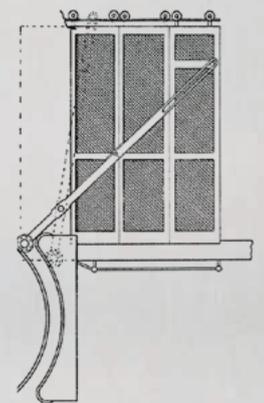
1880



Lors du salon industriel de Mannheim, en 1880, Werner von Siemens présente pour la première fois un ascenseur qui n'est pas actionné par une machine à vapeur bruyante ni par la pression du gaz ou de l'eau, mais par un moteur électrique relativement petit placé sous la cabine.

1887

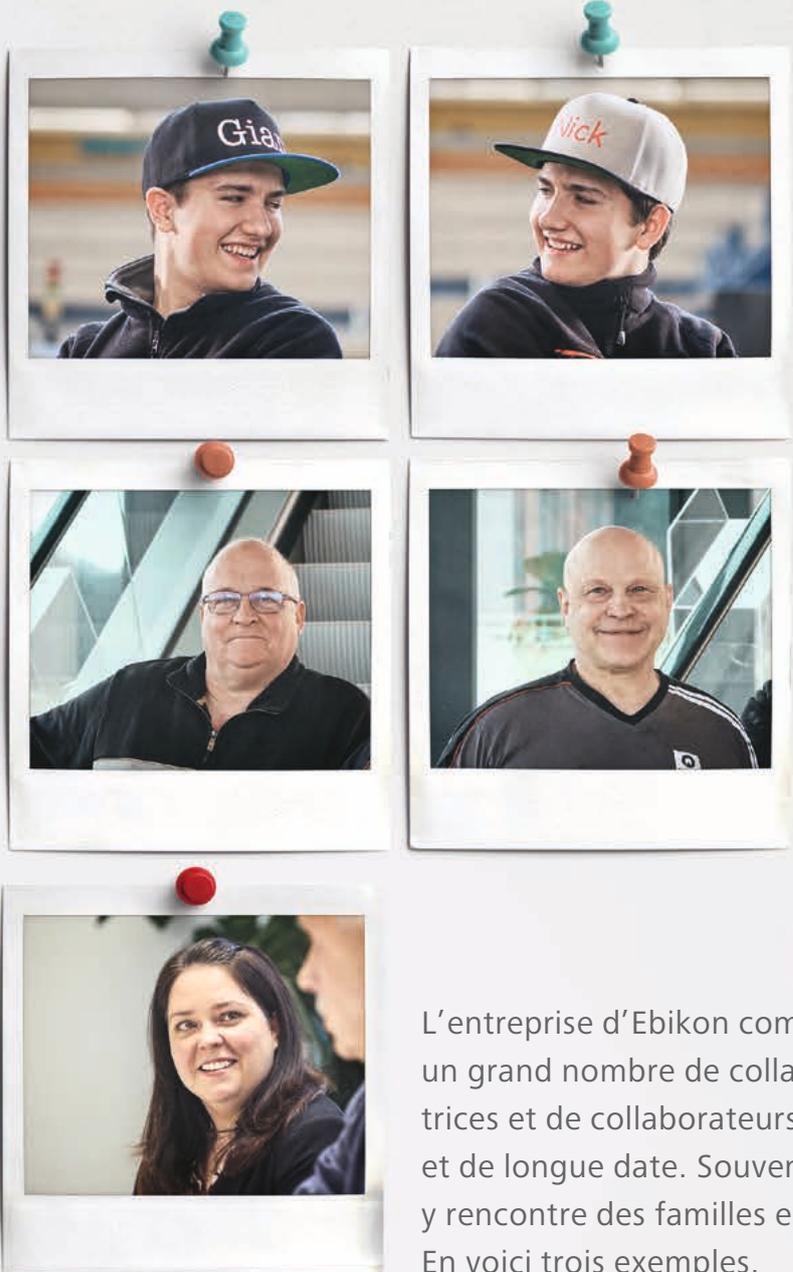
En 1887, l'inventeur Alexander Miles met au point un mécanisme de fermeture automatique des portes d'ascenseur et dépose la même année une demande de brevet pour son invention.



2018

Schindler lance Schindler R.I.S.E: ce robot d'installation autonome et auto-grimpant perce des trous dans la cage d'ascenseur pour l'installation d'ascenseurs. Schindler R.I.S.E rend cette dernière plus efficace et augmente la sécurité des monteuses et des monteurs.

# Affaire de familles Schindler



L'entreprise d'Ebikon compte un grand nombre de collaboratrices et de collaborateurs fidèles et de longue date. Souvent on y rencontre des familles entières. En voici trois exemples.



Un Zuber  
en cache  
un autre

Une chance que les jumeaux Gian et Nick Zuber portent des casquettes de baseball à leur nom. Ces deux jeunes de 18 ans suivent ensemble un apprentissage de polymécanicien CFC chez Schindler. Quand on ne le sait pas, on croit vraiment voir double. →

TEXTE *Mirjam Oertli* PHOTOS *Beat Brechbühl*

«Salut, je m'appelle Nick.» «Et moi, je suis Gian.» Une minute: Tu es Nick, et toi, c'est Gian? «Non, le contraire.» Ils éclatent de rire à l'unisson. Et les voilà, à la réception de Schindler à Ebikon, Gian et Nick Zuber. Ils ont non seulement les mêmes vêtements de travail, mais aussi la même stature, la même couleur de cheveux foncée et presque les mêmes traits du visage. Heureusement, Nick nous vient immédiatement en aide et montre un grain de beauté près de son nez. «Il n'y a que moi qui ai ça.» Une question s'impose néanmoins... «Faux jumeaux», anticipe Gian en souriant.

Ils les connaissent toutes, les questions classiques sur les jumeaux. Qui est le plus âgé? Vous êtes proches? Y a-t-il une histoire à la «Deux pour une»? Mais ces questions ne les agacent pas, disent-ils poliment. Et: «Onze minutes», dit Nick. «Gian a onze minutes de plus que moi.» Et il n'a aucun problème avec ça. «Encore une autre question de ce genre», dit-il avec malice. Par contre, Nick a su avant son frère que celui-ci allait obtenir une place d'apprentissage chez Schindler. Contrairement à Gian, il a eu son entretien d'embauche assez tard. «On m'a tout de suite dit oui, et on m'a fait savoir que Gian pouvait aussi se réjouir.»

#### Une famille de polymécaniciens

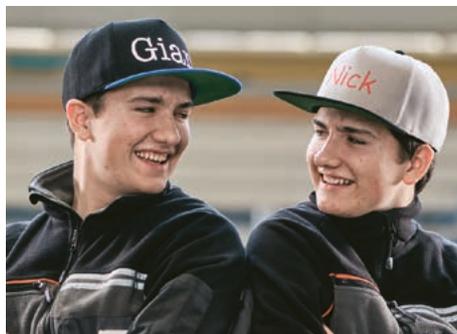
C'est ainsi que les jumeaux ont commencé ensemble leur apprentissage de polymécanicien CFC chez Schindler. «Par hasard», s'accordent-ils à dire. Tous deux avaient également testé d'autres métiers et entreprises. Mais la fascination pour les machines est une affaire de famille: leur frère aîné est également polymécanicien, le père ingénieur en mécanique. Et tant Gian que Nick se sont sentis parfaitement encadrés par Formation Professionnelle Schindler lors de leur stage d'initiation.

«Bien sûr, nous nous sommes demandé comment cela allait se passer si nous commençons tous les deux ici», dit Gian. Mais les doutes se sont vite dissipés. D'autant plus qu'il y a environ dix personnes en formation par année d'apprentissage. Ils ne sont donc pas toujours ensemble. «Par exemple, Nick travaille là-bas aujourd'hui.» Gian parle plus fort pour couvrir le vrom-

bissement des machines. Ils nous font à présent visiter l'atelier. «Et je suis ici sur cette machine CNC à trois axes.»

#### Le même caractère

Ce que Gian aime dans son métier, c'est la précision. Il s'agit souvent d'un centième de millimètre, parfois même d'un millième de millimètre. Cette exactitude lui plaît. Et la manière dont on peut fabriquer des pièces très complexes à partir d'un seul bloc de métal avec une machine à cinq axes est tout simplement fascinante, ajoute son frère. «Attendez.» Nick disparaît pour réapparaître peu après avec deux casquettes de baseball. Sur l'une, il y a écrit «Nick», sur l'autre «Gian», une idée de leur formateur. «Quand tout le monde ne savait pas encore que nous étions deux, on nous confondait souvent.» Une fois, raconte Gian, quelqu'un lui a demandé s'il avait fini quelque chose. «Je n'avais aucune idée de ce dont il parlait.»



#### «S'il peut le faire, moi aussi je peux le faire!»

Aujourd'hui en troisième année d'apprentissage, les deux frères Zuber sont désormais connus dans l'atelier grâce à leurs casquettes. «C'est un gag, mais nous les portons quand même», explique Nick. Leur arrive-t-il de les échanger de temps en temps? «Eh bien, notre formateur nous a prévenus qu'il s'en tenait tout simplement au nom inscrit sur la casquette...»

#### Les comparaisons sont normales

Auraient-ils déjà volontairement créé la confusion? Les deux frères font signe que non. «Quoique, une fois, nous avons dissi-

mulé mon grain de beauté avec du maquillage et dessiné un point à côté du nez de Gian. Mais nous étions encore à l'école primaire.» Et malheureusement, personne n'a été dupe.

À l'école déjà, les Zuber étaient toujours dans la même classe. Se comparer fait donc partie du processus. «Heureusement, chez nous, tantôt l'un, tantôt l'autre avait les meilleures notes, dit Gian. Mais il est clair qu'on s'étonne aussi de temps en temps: pourquoi l'autre est-il meilleur que moi alors que j'ai beaucoup plus révisé que lui? Mais c'est toujours aussi une source de motivation: s'il peut le faire, moi aussi je peux le faire!»

Ils ne sont toutefois pas les seuls à faire des comparaisons. «Qui est le meilleur?» est également l'une des questions qu'on leur pose souvent, d'après Nick. Lors de l'examen partiel après la deuxième année d'apprentissage, tout le monde se demandait lequel d'entre eux allait obtenir le meilleur résultat. «Mais pas de chance: nous avons eu les mêmes notes.»

#### Souvent ensemble, mais pas inséparables

Le cercle d'amis, les loisirs et les goûts vestimentaires ou musicaux sont également presque identiques. «Par contre, pour la nourriture, je suis vraiment difficile alors que Gian mange de tout.» Ils sont tous les deux d'accord: c'est sans doute leur plus grande différence. «Et parfois, Nick a du mal à se lever le matin», révèle Gian en riant. Néanmoins, c'est toujours à deux qu'ils font le trajet entre Kriens, où ils habitent, et Ebikon.

Et qu'en est-il de leurs projets après l'apprentissage? Les idées sont là: des études de génie mécanique, une saison comme moniteurs de ski. Ils n'ont toutefois encore rien décidé. «Mais je pense que nos chemins se sépareront ensuite», dit Gian. Est-ce qu'il leur manquera quelque chose, une fois seuls? Ils verront bien. «Nous aimons être ensemble, mais nous ne sommes pas inséparables non plus.» Pour le moment, il est temps de retourner au travail; pour Gian, à l'avant, et pour Nick, un peu plus loin. Mais dans le même atelier pour tous les deux.

Rinaldo, Emidio et Roberto  
Di Lorenzo (de g. à dr.) ont installé  
2000 escaliers mécaniques  
pour Schindler.

# La dynastie des escaliers mécaniques



Trois frères, une mission: Emidio, Rinaldo et Roberto Di Lorenzo sont depuis 25 ans la référence dans le domaine des escaliers mécaniques. En tant qu'équipe de montage, ils ont réalisé environ 2000 installations pour Schindler dans toute la Suisse. Y compris dans les conditions les plus difficiles. →

TEXTE Christoph Zurfluh PHOTOS Beat Brechbühl

Question quiz: en Suisse, quelle est la probabilité d'emprunter un escalier mécanique Schindler monté par les frères Di Lorenzo? Réponse: exactement 100%, pour autant que celui-ci n'ait pas plus de 25 ans. Depuis, Emidio, Rinaldo et Roberto Di Lorenzo forment en effet les trois quarts de l'équipe suisse de montage d'escaliers mécaniques de Schindler. Seul le quatrième monteur ne fait pas partie de la famille. Il est néanmoins traité comme un frère.

Depuis qu'ils sont chez Schindler, les Di Lorenzo ont monté environ 2000 escaliers roulants, y compris par moins 35 degrés sur la Testa Grigia près de Zermatt, le chantier le plus haut d'Europe. Ou au Trübsee, au-dessus d'Engelberg, où les éléments ont été acheminés par un «Kamov», le plus grand hélicoptère de transport de charges lourdes du monde. Et il a fallu faire vite, car ce géant des airs coûtait la coquette somme de 7000 francs pour le survol. Soit 245 francs par minute.

## Les Di Lorenzo sont des Schindler dans l'âme. «Si l'entreprise va bien, nous allons bien aussi.»

### Il faut savoir improviser

Monter des escaliers mécaniques, c'est effectuer un travail difficile sous pression. Et cela suppose aussi, lorsqu'il ne s'agit pas d'une nouvelle construction, de savoir improviser. En effet, les surprises ne sont pas l'exception, mais la règle. Condition préalable essentielle: une équipe qui fonctionne parfaitement.

Lorsque l'«équipe Di Lorenzo» se rend sur place, elle transporte en général 28 tonnes d'outils. Cela correspond à quatre véhicules avec remorques. Travailler la nuit ou le dimanche est également monnaie courante. En effet, il est préférable d'installer les escaliers roulants, qui existent surtout dans les espaces publics, lorsque les trains ne circulent pas dans les gares et que les centres commerciaux sont

fermés. En moyenne, les monteurs passent 43 nuits par an à l'extérieur, car ils sont en mission dans toute la Suisse. C'est ce qu'a calculé Roberto Di Lorenzo, qui tient des statistiques précises. Juste pour le plaisir, comme il dit. Parce que, de toute façon, on ne peut rien y changer.

Les frères Di Lorenzo sont des monteurs passionnés et de véritables bricoleurs. Ils ont appris cela de leur père, l'Italien sympathique et quelque peu effacé, qui est également assis à la table pendant l'entretien, car il a lui aussi travaillé sporadiquement pour Schindler après sa retraite, comme logisticien pour ses fils.

### Une vie dédiée à l'entreprise

Riccardo Di Lorenzo a grandi dans les Abruzzes. Il arrive en Suisse dans les années 1960, comme tant d'autres travailleurs immigrés italiens. Il trouve alors du travail dans le service d'expédition d'une entreprise de Dietikon. De là, il parcourt près d'un million de kilomètres avec son camion et gravit les échelons de la hiérarchie. À la fin de sa carrière, il est un véritable logisticien débrouillard. Il reste 47 ans chez son employeur, qui aurait aimé le garder même après sa retraite. «Si ça ne tenait qu'à mon patron, j'y serais probablement encore aujourd'hui», dit l'homme de 81 ans en riant.

La fidélité à l'entreprise est dans l'ADN de la famille Di Lorenzo. Les trois fils Emidio, Roberto et Rinaldo ne se distinguent pas non plus par de fréquents changements de poste. Après leurs formations (deux en tant que serruriers et un en tant que tôlier automobile), ils finissent par atterrir chez Thyssen, où ils sont débauchés par Schindler en 1999.

C'est Emidio qui est contacté par Schindler. Est-ce qu'il serait intéressé par un changement de poste? «Nous n'existons que par trois», rétorque Emidio. Et c'est ainsi que débute, dans le montage des escaliers roulants de Schindler, «l'ère Di Lorenzo» qui, si l'on en croit les trois frères, devrait encore durer un certain temps, bien que le plus jeune d'entre eux ait déjà 54 ans.



### «Nous étions un peu effrayés»

Leur première impression après leur arrivée chez Schindler est toutefois mitigée. «Nous étions un peu effrayés», se souvient Roberto. «Beaucoup de choses ici étaient obsolètes à l'époque. On ne travaillait pas assez efficacement et il y avait trop de personnel.» Les trois frères ont tout chamboulé et ont optimisé les processus et l'équipement. La question «Comment pouvons-nous devenir plus légers, plus compacts et plus efficaces?» les préoccupe en permanence, encore aujourd'hui. «Emidio est constamment en train de concevoir de nouvelles idées», explique Rinaldo. Comme si c'était leur propre entreprise.



*Ils étaient alors quatre à travailler pour Schindler: le père, Riccardo Di Lorenzo, et ses trois fils, Emidio, Rinaldo et Roberto.*

Parfois, raconte Roberto en riant, sa clientèle plaisante en demandant si elle a affaire à l'entreprise Di Lorenzo ou à l'entreprise Schindler. Sur le plan émotionnel, cela ne fait en effet aucune différence. Les Di Lorenzo sont des Schindler dans l'âme. «Si l'entreprise va bien, nous allons bien aussi», disent-ils. Et pour cela, ils donnent tout.

Aucune mission n'est trop dure, aucun délai n'est impossible, il n'y a aucune discussion pour savoir qui est prioritaire: Schindler passe toujours en premier. «Notre travail est comme notre seconde épouse», dit Rinaldo. Il ne reste plus qu'à savoir laquelle passe en premier. Il est logique que les projets de vacances s'adaptent au plan d'affectation et soient bouleversés sans discussion si le travail l'exige.

Ce n'est pas toujours facile, surtout pour leurs épouses. Agnès, mariée à Emidio, hausse les épaules. Elle aussi (ce qui n'est pas vraiment surprenant) travaille chez Schindler. Elle est responsable à Schlieren des devis d'ascenseurs pour de nouvelles installations. Selon elle, «on s'y habitue». L'un de ses neveux fait d'ailleurs partie de ses collègues de Schlieren. Il vend les installations dont les devis sont établis par Agnès.

«Nous sommes comme ça», dit Roberto. «Nous sommes italiens. Un pour tous, tous

pour un.» Et pas seulement au travail. Pendant le peu de temps libre qu'il leur reste, les frères partent ensemble en virée avec leurs Harley. Ils se retrouvent régulièrement lors de fêtes de famille et partent en vacances ensemble. En Italie, évidemment. Ils s'aident à faire des travaux dans leurs jolies maisons. «Quand j'ai besoin de quelque chose de la part de mes frères, ils laissent en plan ce qu'ils sont en train de faire», confie Roberto.

Et c'est aussi ce qui les caractérise en tant qu'équipe de travail, renchérit Rinaldo. «Nous pouvons compter les uns sur les autres.» Les différentes distinctions que l'équipe des escaliers mécaniques a remportées ces dernières années, dont le Schindler Award par excellence, à savoir le prix de reconnaissance pour prestations exceptionnelles 2014, montrent à quel point cela fonctionne. Les frères Di Lorenzo ont toutefois dû décliner l'invitation au dîner de gala: ils étaient en plein montage de 57 escaliers mécaniques pour la ligne diamétrale de Zurich des CFF. Le travail avant tout.



*Les Di Lorenzo ont installé 4 escaliers mécaniques sur la Testa Grigia (3479 m d'altitude).*



*La femme d'Emidio, Agnès, travaille également chez Schindler.*

Tous deux se réjouissent  
de la grande estime  
que leurs collègues leur  
témoignent.

# Un tandem père-fille

Jelena Simeunović et son père Ranko Vojnović ont travaillé pour Schindler Berne pendant pratiquement toute leur vie professionnelle. Il n'est donc pas étonnant qu'ils soient appelés dès qu'un problème survient quelque part. →

TEXTE *Stefan Doppmann* PHOTOS *Beat Brechbühl*

La carrière de Jelena Simeunović était déjà toute tracée à sa naissance. Sur le faire-part de sa naissance, on pouvait déjà voir un ascenseur dessiné à la main. «Je suis arrivée», était-il écrit sous un bébé souriant, assis dans un ascenseur Schindler. Cela fait aussi bien longtemps que Jelena est arrivée chez Schindler. Lorsqu'un problème survient quelque part au bureau de Berne, on appelle Jelena. La jeune femme de 34 ans avait déjà effectué son apprentissage commercial dans l'entreprise et a depuis lors consacré toute sa vie professionnelle à Schindler. Il n'est donc pas étonnant qu'elle connaisse tout le monde et sache exactement comment les choses fonctionnent dans l'organisation.

Après l'obtention de son diplôme, le responsable back-office l'intègre à l'équipe en tant que chargée des ventes. Aujourd'hui, elle travaille à la modernisation de Sales Support. En outre, elle assiste le directeur en l'absence de son assistante. Mais elle a aussi déjà distribué les vêtements de travail et encadré les apprentis de commerce pendant quatre ans. Cette vaste expérience lui confère une grande valeur aux yeux de ses collègues du bureau. De plus, Jelena met en avant l'esprit d'équipe qui l'anime: «Ici, nous travaillons ensemble comme dans une grande famille.»

La famille est donc le mot clé: le faire-part de naissance rose n'était évidemment pas un hasard, mais l'œuvre de son père, Ranko Vojnović. Il travaille chez Schindler depuis son plus jeune âge. L'année prochaine, cela fera 40 ans. Il est entré chez Schindler par l'intermédiaire d'une connaissance qui lui a fait part de l'offre d'emploi attrayante. Ranko Vojnović a commencé par le montage de nouvelles installations. «C'était dur, car nous devions encore transporter à la main beaucoup de matériel lourd du chantier jusqu'au site de montage», se souvient-il. Au bout de 20 ans, il est passé au service, où il travaille encore aujourd'hui. Il s'occupe de dizaines d'ascenseurs qu'il a lui-même installés lorsqu'il était jeune monteur.

En moyenne, il inspecte chaque ascenseur tous les deux mois. Il en va autrement

des ascenseurs du centre commercial Westside à Berne, qui transportent chaque jour une clientèle très nombreuse. Ranko Vojnović inspecte ces installations très fréquentées pratiquement tous les jours. «Nous pouvons ainsi garantir une disponibilité sans faille», explique-t-il. Il se rend à chaque étage, entend et ressent la moindre irrégularité. Grâce à son sens aigu de la technique des ascenseurs et à son immense expérience, on lui confie souvent la rénovation d'entraînements de portes. Un travail délicat qui demande beaucoup de doigté.

#### Chez Schindler, l'estime est au rendez-vous

Ranko Vojnović apprécie le degré élevé d'autonomie que lui offre son poste. Tout comme sa fille, il apprécie le climat de travail familial chez Schindler. Tous deux se réjouissent de la grande estime que leurs collègues leur témoignent. Ils citent à ce titre les témoignages de reconnaissance de leurs efforts pour atteindre leurs objectifs, les événements organisés pour le personnel tels que la «bière à quatre heures», les «batailles d'œufs» à Pâques ou les excursions en équipe, mais aussi le fait que la direction a fait de la santé mentale des membres du personnel un thème prioritaire.

Voilà les raisons pour lesquelles Jelena se plaît toujours autant chez Schindler, même après 18 ans. À cela s'ajoute la confiance qu'elle a acquise au fil des ans. «Je suis heureuse que mon expérience me permette de soutenir régulièrement mes collègues», explique-t-elle. Ainsi, elle est toujours en mesure d'apporter des idées et peut souvent donner des indications utiles lorsque quelqu'un a besoin d'une information spécifique. «Certes, je ne sais pas tout non plus. Mais grâce à mon bon réseau, je trouve généralement quelqu'un qui connaît la réponse adéquate», dit-elle en riant.

#### Un départ plutôt difficile

Et elle découvre sans cesse de nouveaux défis qu'elle est prête à relever. Par exemple, dans l'organisation d'événements pour ses collègues. Qu'elle se plaise ici aussi longtemps n'était cependant pas gagné d'avance. Elle se souvient de ses débuts en apprentis-



sage comme étant plutôt difficiles. «Ce n'était pas facile de travailler soudain presque exclusivement avec des adultes.» Elle a également trouvé le service téléphonique fatigant, par exemple lorsque des clientes ou des clients impatientes cherchaient quelqu'un sur qui se défouler. Son équipe et sa famille l'ont soutenue dans ces moments difficiles.

Cela a aussi été le cas pour son père: «J'ai toujours eu de bons collègues et de bons supérieurs chez Schindler», souligne Ranko Vojnović. La preuve en est qu'on continue de lui confier la responsabilité des grilles lorsqu'il y a quelque chose à fêter. La spécialité qui a fait sa réputation: des cordons bleus faits maison.

L'année prochaine, Ranko Vojnović atteindra l'âge de la retraite. Il ne craint toutefois pas de s'ennuyer en tant que retraité. Il aime passer du temps en famille. Ranko et Jelena se sont justement rendus récemment ensemble à Europa-Park, à Rust. Il s'occupe également de l'entretien d'une maison à Hasliberg et d'une autre dans son pays natal, la Bosnie. «Il y a toujours quelque chose à faire», dit-il. Pour ses amis et sa famille, Ranko a l'intention de continuer à manier les pinces à barbecue. Et puis, il s'imagine aussi continuer à travailler un peu à temps partiel au-delà de l'âge de la retraite. Il y aura sans doute encore quelques entraînements de porte à moderniser. Et si jamais il ne s'en sort pas, il sait à qui demander.



# Prochain étage: le 22<sup>e</sup> siècle

Schindler fabriquera-t-il encore des ascenseurs et des escaliers mécaniques dans 150 ans? Personne ne le sait. Mais si l'on regarde les mégatendances actuelles, ces produits et les avantages qu'ils promettent sont tout à fait viables. Les grands changements se déroulent en dehors de la cabine d'ascenseur.

TEXTE Lukas Hadorn PHOTOS Schindler

**A**u cours des 150 dernières années, Schindler est passé du statut de fabricant local de machines agricoles à celui de fournisseur mondial de solutions de mobilité. Une transformation impressionnante à laquelle il convient de rendre hommage à l'occasion de cet anniversaire. Mais un anniversaire est toujours l'occasion, en plus de se tourner vers le passé, d'oser se projeter vers l'avenir. Bien sûr, personne ne peut dire avec certitude quels chemins Schindler empruntera pour entrer dans le 22<sup>e</sup> siècle. Et pourtant, certains changements sont déjà prévisibles aujourd'hui et se reflètent dans le portefeuille d'offres de l'entreprise.

## Croissance démographique et urbanisation

Il convient tout d'abord de noter que les mégatendances mondiales, telles que la croissance démographique, le vieillissement de la population et l'urbanisation, devraient continuer à avoir un effet positif dans un avenir prévisible. «Dans ce contexte, il n'y a pas lieu de s'inquiéter outre mesure pour l'activité principale», déclare Anna Merkler, qui fait avancer la numérisation des processus opérationnels chez Schindler. «Dans un monde qui compte de plus en plus de personnes âgées et de plus en plus de personnes vivant en ville, il faut toujours plus de logements accessibles, et donc toujours plus d'ascenseurs et d'escaliers mécaniques.»

D'un point de vue technique, cela ne changera pas fondamentalement, estime

Anna Merkler, car le système est trop séduisant. «Depuis l'Antiquité, les gens savent que le palan est l'un des systèmes les plus efficaces pour déplacer des choses en hauteur.» C'est notamment la raison pour laquelle il règne selon elle dans le secteur des ascenseurs une pression à l'innovation très différente de celle qui règne par exemple dans l'industrie automobile, qui a dû se tourner ces dernières années vers des technologies de propulsion entièrement nouvelles.

«Ce qui va fondamentalement changer à l'avenir, ce sont les processus qui accompagnent nos produits.»

## Numérisation et durabilité

Il serait toutefois complètement faux d'en déduire que Schindler pourra tout simplement continuer comme par le passé au cours des 150 prochaines années. «Ce qui va fondamentalement changer à l'avenir, ce sont les processus qui accompagnent nos produits», explique Anna Merkler. «La manière dont nous concevons, commandons, installons, exploitons et entretenons un ascenseur évolue en permanence.» Ici aussi, les mégatendances mondiales sont les forces motrices, et en premier lieu la

numérisation et le besoin croissant de durabilité, y compris dans la construction et l'exploitation de bâtiments.

Dans le domaine de la planification et de la commande de produits Schindler, il y a eu un déplacement du fournisseur vers la clientèle, constate ainsi Anna Merkler. «La numérisation a permis d'intensifier et d'améliorer la collaboration entre les différentes actrices et les différents acteurs d'un projet de construction.» Grâce aux technologies modernes, de nouvelles méthodes comme le Building Information Modeling (BIM) peuvent être utilisées de manière productive. Il s'avère que de plus en plus de clientes et clients se penchent en détail sur les exigences d'un système d'ascenseur dès la conception du bâtiment et souhaitent intégrer l'ascenseur à la maquette de leur bâtiment sous forme de modèle BIM. Schindler a donc développé des modèles BIM dynamiques pour tous les types d'ascenseurs, qui peuvent être personnalisés en fonction des besoins d'information.

## Coopération et connectivité

Pour l'industrie, c'est un changement de paradigme. La construction numérique a pour conséquence que l'ensemble des actrices et des acteurs font soudain partie d'un grand tout et doivent s'intéresser à leur travail au-delà des interfaces de leur propre domaine de spécialisation. «Cela présuppose que nous nous éloignons de la pensée du chacun pour soi dans le sec- ▶

► teur de la construction», déclare ainsi Anna Merkle. «Plus tôt on échange et on rend les informations mutuellement transparentes, meilleur sera le résultat.»

La coopération et la connectivité sont donc de mise. Dans la planification, mais aussi de plus en plus dans l'exploitation. Avec la technologie PORT, Schindler a identifié il y a plusieurs années déjà un besoin croissant de combiner la mobilité horizontale et verticale et de gérer intelligemment les flux de personnes. Dans les aéroports, les gares ou les hôtels, il faut aujourd'hui des systèmes capables de communiquer entre eux sans interruption et de concevoir la mobilité urbaine comme un organisme vivant dont les exigences évoluent en permanence.

#### Industrie 4.0 et robotique

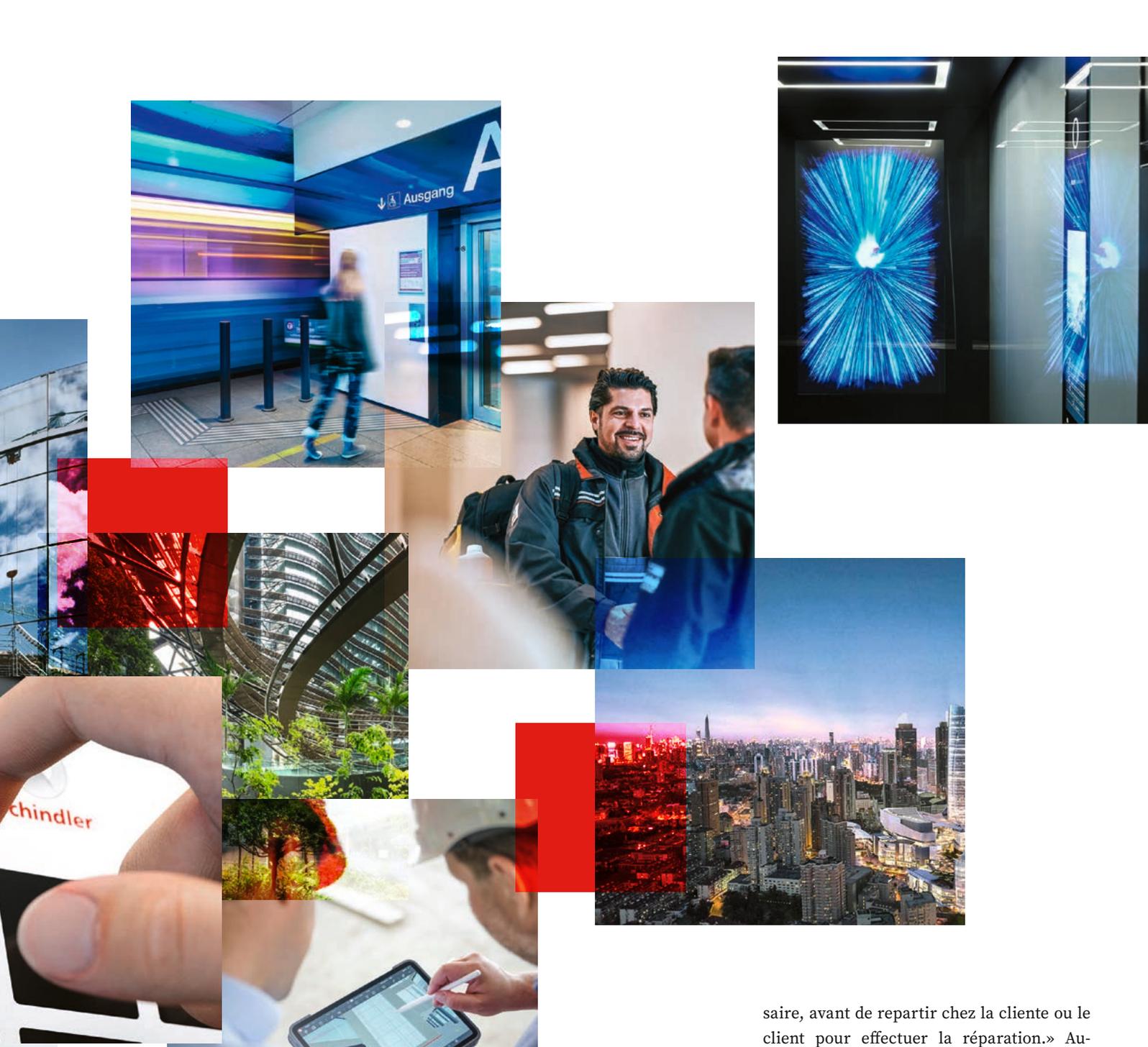
En réaction à ce changement, Schindler a créé en 2021 le CoLab, une plateforme dynamique de gestion des interfaces entre toutes les parties prenantes internes et externes d'un produit Schindler. En effet, à l'ère de l'industrie 4.0, le nombre de ces interfaces augmente de manière exponentielle: dans les hôpitaux, des robots de service circulent dans les couloirs, tandis que dans les immeubles commerciaux, les installations sont surveillées sur la base du

cloud dans des systèmes de gestion technique de bâtiment (GTB) et que les flux de personnes dans les espaces publics et privés sont contrôlés par télédiagnostic.

«Dans de tels systèmes, les informations doivent pouvoir circuler sous forme de données dans les deux sens», explique René Walz, responsable du projet CoLab chez Schindler. «Un robot de service autonome dans une tour d'hôtel équipée de plusieurs ascenseurs apprend quel est l'ascenseur optimal pour un certain type de trajet. Ou bien les locataires d'un immeuble peuvent consulter des informations concernant le statut de l'ascenseur via l'application de leur gérance immobilière. Dans le même temps, grâce à ces systèmes, les techniciens de service de Schindler disposent d'informations actuelles et pertinentes sur l'immeuble afin de pouvoir traiter efficacement les ordres de maintenance.»

«Du côté de la clientèle également, les exigences en matière de comportement écologiquement durable tout au long de la chaîne de création de valeur sont de plus en plus élevées.»





«La construction numérique a pour conséquence que l'ensemble des actrices et des acteurs font soudain partie d'un grand tout et doivent s'intéresser à leur travail au-delà des interfaces de leur propre domaine de spécialisation.»

**Efficacité et utilisation des ressources**

«Aujourd'hui, une partie substantielle de nos installations sont connectées numériquement», explique Gregor Gander, responsable Technical Operations Center. La mise en réseau et l'échange d'informations pertinentes sont essentiels pour résoudre les perturbations de façon efficace. «Avant, un technicien de service devait d'abord passer physiquement pour savoir quel était le problème et comment le résoudre. Il retournait au siège pour se procurer le matériel néces-

saire, avant de repartir chez la cliente ou le client pour effectuer la réparation.» Aujourd'hui, le télédiagnostic permet d'économiser des trajets et de travailler de manière beaucoup plus efficace et orientée vers la clientèle. «C'est un changement nécessaire, notamment pour des raisons de durabilité», explique Gregor Gander. Du côté de la clientèle également, les exigences en matière de comportement écologiquement durable tout au long de la chaîne de création de valeur sont de plus en plus élevées.

L'avenir de Schindler devrait donc, du moins dans un avenir prévisible, être moins marqué par des développements de produits futuristes que par la question de savoir comment renforcer la collaboration et améliorer la connectivité en interaction avec la clientèle, les prestataires de services externes et le personnel. Pour le bien de l'être humain et de l'environnement.

C'est sur le site actuel de RhyTech à Neuhausen (SH) que l'aluminium a été produit industriellement pour la première fois en Europe en 1888. Cette époque est révolue depuis longtemps. Depuis, la métamorphose du site industriel en un quartier urbain avec deux gratte-ciel est également achevée. Désormais, on vit, on travaille, on fait ses courses ou on dîne au restaurant sur le toit du site de RhyTech, avec vue sur les chutes du Rhin.

# Prendre de la hauteur avec vue sur les chutes du Rhin



TEXTE *Reto Westermann* PHOTOS *Beat Brechbühl*

Du berceau de la production européenne d'aluminium au quartier urbain: voici comment l'on peut résumer en quelques mots l'histoire du site RhyTech à Neuhausen am Rheinfall. Là où l'on vit, travaille, flâne et fait ses courses aujourd'hui, des ouvriers ont produit pour la première fois en Europe, à partir de 1888, le nouveau matériau léger qu'était alors l'aluminium. L'entreprise de l'époque est devenue plus tard Alusuisse et la production a été transférée en Valais au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. Neuhausen a dès lors servi de site de recherche. En 2007, le concurrent Alcan a racheté l'entreprise et a cessé ses activités à Neuhausen. Du jour au lendemain, le site de 25000 mètres carrés, qui comprenait également un hall de 4000 mètres carrés, s'est retrouvé face à un avenir incertain.

L'emplacement orienté sud sur un plateau avec vue sur les chutes du Rhin et la proximité immédiate de la gare ont toutefois suscité l'intérêt d'investisseurs pour le terrain. Au même titre que la route de contournement déjà planifiée à l'époque et réalisée aujourd'hui, qui réduit considérablement le trafic passant à côté du site. L'entreprise Halter Entwicklungen de Schlieren a entamé les premières étapes de planification à la demande de la propriétaire de l'époque et a ensuite repris le site avec la société Belvedere Neuhausen AG, fondée pour l'occasion. Le projet de réaménagement allait malgré tout s'avérer difficile. Certes, le bureau d'architectes Studio Märkli de Zurich a remporté le mandat d'étude dès 2011. Mais il a fallu neuf ans de plus pour que les travaux ne commencent et ce n'est que fin 2023 qu'ils se sont achevés. Que s'est-il passé? Deux ans après le mandat d'étude, l'électorat a certes approuvé de justesse le reclassement du site, mais les deux immeubles planifiés polarisaient et cela a débouché sur des oppositions. Plusieurs instances se sont saisies de la contestation, raison pour laquelle le permis de construire n'a été délivré qu'en 2019. ▶

En bas: Les travaux sont toujours en cours dans l'ancienne halle industrielle.  
 En haut à droite: 68 logements ont été construits dans le lotissement RhyGarten.  
 En bas à droite: Schindler a installé 15 systèmes sur l'ensemble du site.



### ► Les gratte-ciel libèrent de l'espace

La persévérance a porté ses fruits: le site industriel est devenu un quartier urbain et attrayant. L'ancienne halle industrielle, qui accueille des restaurants, des magasins, un centre commercial Migros et une salle de spectacle, ainsi que les deux immeubles forment les aspects les plus marquants du projet. La tour est s'élève à 60 mètres dans le ciel, la tour ouest à 80 mètres. Elles ont beau avoir suscité la controverse, elles constituent un élément clé du quartier RhyTech. En effet, la construction en hauteur a permis, d'une part, d'atteindre la pleine exploitation et, d'autre part, de libérer de la surface au sol. Cette démarche a permis de conserver l'ancienne halle industrielle et de réaliser une vaste place.

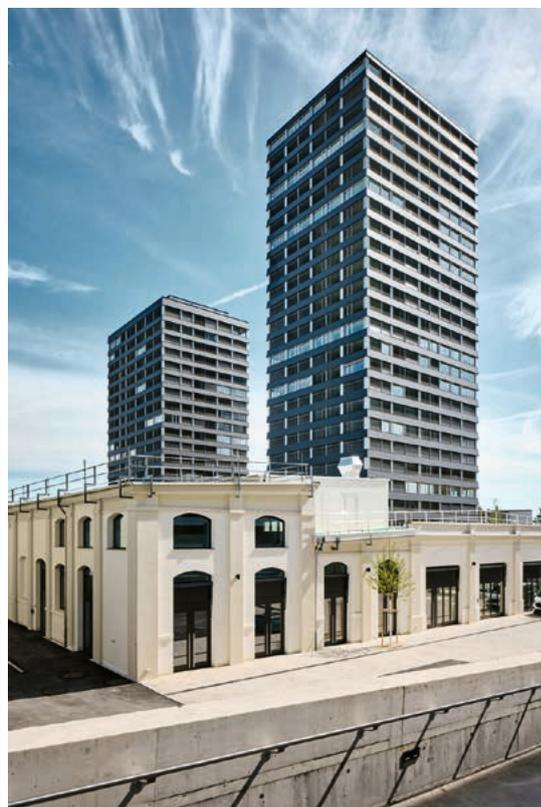
Le plus bas des deux immeubles, qui abrite 116 appartements locatifs ainsi que le restaurant panoramique Rivi Roof et son bar, a été acheté en cours de construction par le groupe d'assurance Helvetia. Le bâtiment voisin, haut de 24 étages, abrite 96 appartements en copropriété. Les deux immeubles reposent sur un sous-bassement qui abrite le garage ainsi que des magasins. Un parc public a été aménagé dessus. À l'ouest se trouve le complexe résidentiel RhyGarten avec 68 appartements en copropriété. Entre la halle industrielle et les nouveaux bâtiments, la Marktgasse et la Fabrikplatz ont été aménagées comme espaces publics. Les nouveaux appartements sont presque tous loués ou vendus. La bonne situation et la vue sur le Rhin ont joué un rôle déterminant dans la réussite du projet. Il en va de même pour l'architecture: Les tours sont élégantes avec leur revêtement de façade en écailles d'aluminium noir, une réminiscence de l'ancienne vocation du site, et la

plupart des appartements disposent d'une loggia avec vue sur les chutes du Rhin.

### Présent dès l'avant-projet

L'un des grands thèmes de la réalisation du projet était l'aménagement vertical, non seulement pour les bâtiments, mais aussi entre les différents niveaux du site. Ainsi, l'accès nord-ouest depuis la rue surplombe de trois bons mètres la place face à l'ancienne halle industrielle. Outre des escaliers et des rampes, un ascenseur Schindler de type 3000 aide également à franchir la différence de hauteur. Avec ses dimensions de cabine de 1,15 par 2,10 mètres, il peut aussi accueillir des poussettes ou des vélos. Au total, Schindler a réalisé 15 installations sur le site de RhyTech. Quatre ascenseurs de type 3000 desservent les appartements du RhyGarten. Le centre commercial Migros est également équipé d'un ascenseur du même type, qui sert de desserte interne pour le personnel, et un ascenseur de service de type 6000 est installé dans la salle de spectacle. Mais les véritables fleurons sont les six ascenseurs situés dans les tours, qui desservent jusqu'à 28 arrêts. Les exigences spécifiques à ce type d'installations ont été l'une des raisons pour lesquelles Schindler a obtenu le contrat: «C'est notamment grâce à nos références, plus particulièrement celles concernant les ascenseurs pour sapeurs-pompiers dans les tours, que nous avons finalement remporté la course», explique Roland Lanz, responsable de vente chez Schindler Winterthur. Le choix des ascenseurs Schindler était également tout à fait dans l'esprit de Helvetia, propriétaire de la tour la plus basse: «À nos yeux, les ascenseurs doivent toujours présenter un cachet en accord avec le ►

*Impressionnante:  
la cage d'ascenseur  
dans la tour de 80 mètres  
du site RhyTech.*



*Frais et printaniers:  
les arbres nouvellement plantés  
bourgeonnent et poussent.*





*L'ancienne halle industrielle a été conservée. À côté, les deux tours s'élançant vers le ciel. En bas, le responsable de grands projets chez Schindler, Martin Strub.*

*Au restaurant panoramique Rivi Roof, les hôtes peuvent déguster une délicieuse boisson après le travail et profiter d'une vue exceptionnelle sur les chutes du Rhin. Ils y accèdent par un ascenseur express spécial.*



► site et les appartements. Le choix de Schindler en tant que marque renommée et l'aménagement haut de gamme des cabines répondent exactement à ces exigences», déclare Madrit Tushi, représentant du maître d'ouvrage chez Helvetia Immobilier.

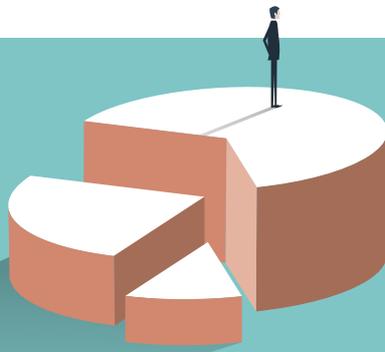
L'équipe de Schindler a été impliquée dès la phase d'avant-projet. Elle a par exemple effectué des calculs pour déterminer si le nombre d'ascenseurs était suffisant. «Cela nous a beaucoup aidés lors de la planification», explique Pascal Welti, chef de projet global pour le site RhyTech chez Halter Entwicklungen. Dans la tour d'habitation la plus haute, il s'est avéré par exemple que deux ascenseurs suffisaient. Un ascenseur de type 5000 et un de type 5500, d'une capacité de 13 personnes chacun, y sont installés. Grâce à leur vitesse de 1,6 mètre par seconde, ils atteignent le dernier étage en moins d'une minute. L'ascenseur de type 5500 est en outre conçu comme un ascenseur pour sapeurs-pompiers et permet de transporter du matériel d'extinction ou d'évacuer des personnes en cas d'urgence.

#### **L'utilisation hybride permet de gagner de la place**

La desserte verticale de la plus petite des deux tours a nécessité une solution plus complexe: outre les locataires des appartements, il faut aussi y transporter la clientèle du restaurant et du bar situés au dernier étage, ainsi que des marchandises pour la cuisine. La desserte a donc été dissociée: la clientèle du restaurant et du bar accède directement à l'ascenseur express, qui peut accueillir 13 personnes et contenir une tonne de marchandises, par une entrée séparée. Celui-ci monte sans arrêt jusqu'au 17<sup>e</sup> étage. La cabine dispose d'accès des deux côtés. Ainsi, les marchandises peuvent être chargées directement depuis le point de livraison et

déchargées dans la cuisine du restaurant. L'ascenseur express a en outre nécessité des mesures spéciales, qui ne sont toutefois pas visibles pour les utilisatrices et les utilisateurs: afin de faciliter l'évacuation en cas d'urgence, des portes d'urgence supplémentaires ont été nécessaires sur quatre étages. «Pour cela, nous avons dû construire un tableau de commande spécial et adapter le système de commande en conséquence», explique Martin Strub. Il a accompagné la réalisation de toutes les installations sur le site de RhyTech en tant que responsable de grands projets chez Schindler. Pour lui et son équipe, l'accès à la partie résidentielle était en revanche classique: deux ascenseurs de type 3000, pouvant accueillir chacun huit personnes, sont employés à cet effet. Ils sont complétés par un ascenseur plus grand de type 5500, qui est équipé comme celui du bâtiment voisin comme un ascenseur pour sapeurs-pompiers. Il est utilisé aussi bien pour la partie résidentielle que pour la partie restauration: la clientèle du restaurant peut ainsi se rendre du 17<sup>e</sup> étage aux sanitaires situés un étage plus haut ou utiliser l'ascenseur pour regagner le rez-de-chaussée.

Quant aux locataires, ils peuvent l'utiliser, avec l'accord de la gérance, pour des transports plus importants, par exemple lors de leur emménagement ou de leur déménagement. Pour cela, un système de badge a été mis en place afin de réguler l'accès. Grâce à cette utilisation hybride, la surface nécessaire à la desserte verticale a pu être réduite au maximum. Mais le travail de Schindler sur le site de RhyTech ne s'arrête pas à la fin de la mise en service des 15 installations: «Sur mandat des quatre copropriétés, nous assurerons également le service après-vente au cours des dix prochaines années», explique Roland Lanz, responsable de vente chez Schindler.

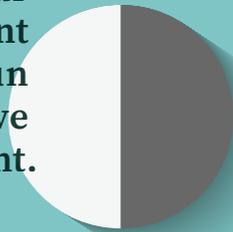


# Vérités et suppositions sur le comportement dans les ascenseurs et les escaliers mécaniques.

par Katja Berlin

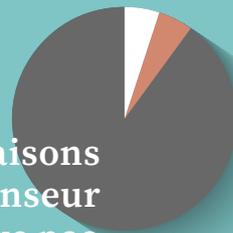
## Ce sur quoi on appuie dans l'ascenseur en souriant gentiment lorsque quelqu'un d'autre arrive en courant.

le bouton d'ouverture des portes ■  
le bouton de fermeture des portes ■



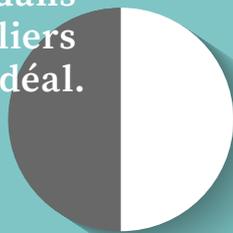
## Ce que nous faisons lorsque l'ascenseur n'arrive pas.

■ attendre patiemment  
■ prendre l'escalier  
■ appuyer de manière répétée sur le bouton



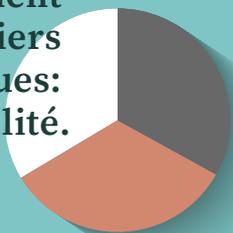
## Comportement dans les escaliers mécaniques: l'idéal.

se tenir à droite ■  
marcher à gauche ■



## Comportement dans les escaliers mécaniques: la réalité.

se tenir à droite ■  
se tenir à gauche ■  
se tenir au milieu aussi ■



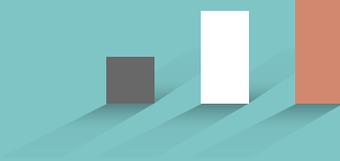
## Moment durant lequel un escalier mécanique nous fait nous sentir bien.

■ quand on n'a pas pris l'escalier à cause de lui  
■ quand on a quand même pris l'escalier



## Là où les gens aiment rester coincés.

■ dans de beaux endroits  
■ dans des endroits particulièrement beaux  
■ juste avant de descendre de l'escalier mécanique



Katja Berlin est autrice conférencière, chroniqueuse et «spécialiste des graphiques étranges». Son livre «Was wir tun, wenn der Aufzug nicht kommt» (Ce que nous faisons quand l'ascenseur n'arrive pas, disponible uniquement en allemand) a connu un grand succès. Elle a écrit 15 autres livres, dont plusieurs best-sellers. Depuis 2015, sa chronique «Torten der Wahrheit» (Camemberts de la vérité) paraît chaque semaine dans l'hebdomadaire allemand «Die Zeit».

**We Elevate. Depuis 150 ans.**